

LA VIE MONDAINE

OPÉRETTE EN QUATRE ACTES

PAROLES DE

MM. ÉMILE DE NAJAC & PAUL FERRIER

MUSIQUE DE

M. CHARLES LECOCQ

DÉCORS DE

M. ROBECCHI

COSTUMES DE

M. DRANER



PARIS

TRESSE, ÉDITEUR

8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉÂTRE-FRANÇAIS
PALAIS-ROYAL

1885

Tous droits réservés.

LA VIE MONDAINE

OPÉRETTE EN QUATRE ACTES

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des NOUVEAUTÉS,
le 12 février 1885.

PERSONNAGES

SIR JOHN WILLIAM CHIQUITO.	MM. BERTHELIER.
EYMERIC DE LA GRAND' DÈCHE	ALBERT BRASSEUR.
GAÉTAN D'ORIFLAMME.	JOURDAN.
BARON PSCHUTT	ALLART.
DOCTEUR MONCONTOUR.	SCHMIDT.
CARCASSONNE	CHARVET.
POTASSIER	DUBOIS.
PATAQUÈS	LAURET.
EDMOND.	PROSPER.
UN GUIDE	VIOLONS.
GEORGETTE.	MESSE SIMON GERARD.
TOM, frère de Georgette	MILY MEYER.
LEA	JULIETTE DARCOURT.
BERET	DUCOUART.
LARDY	NORETTE.
MARQUISE DE LATRAPADE.	FERNANDE.
COMTESSE DE TOURNEBRIDE	JEANNE.
MISS LAVINIA	MARCELLE.
BARONNE DE FOLLE-AVOINE	VARENNE.
VICOMTESSE DE GLOSPIQUETTE	JENNY.
PREMIER GUIDE.	PAULINE.
DEUXIÈME GUIDE	CAMILLE.
PREMIER COLLÉGIEN	LEZÉRE.
DEUXIÈME COLLÉGIEN,	COZA.

COLLÉGIENS, PENSIONNAIRES, PROMENEURS, DAMES ET MESSIEURS, SPECTATEURS,
MUSICIENS, LUTTEURS, CONTREBANDIERS ESPAGNOLS, GUIDES DES PYRÉNÉES, DOMESTIQUES.

S'adresser pour la musique et la mise en scène, à M. BRANDUS et Cie, éditeurs de la partition, rue Richelieu, Paris.

LA VIE MONDAINE

ACTE PREMIER

La laiterie du Pré Catelan au Bois de Boulogne. — Châlet à gauche, avec tables et chaises. — A droite, des massifs. — Au fond, une haie vive bordant une allée cavalière.

SCÈNE PREMIÈRE

La scène est vide. — Il est grand matin. — L'orchestre continue.

EYMERIC, puis UN GARÇON.

EYMERIC, sortant du massif de droite, habit fripé, cravate défaits, chapeau bosselé. — Il bâille et s'étire.

RÉCITATIF.

Au banquet de la vie, infortuné convive,
Je m'assis un jour, N, i, ni,
C'est fini.
Je vais de l'Achéron passer la sombre rive.
Et finita
La grande vita.

Je succombe encor jeune aux rigueurs de la dèche,
 Sans argent, sans crédit et sans profession...

To be or not to be, voilà la question!

Mais lutter plus longtemps, lutter toujours, pas mèche!
 Mieux vaut sauter le pas, narguer le sort railleur
 Et prendre son ticket pour un monde meilleur.

Mon chant du cygne! Car ce n'est pas avec un franc vingt-cinq qu'on rattrape la veine, non! Mais avec un franc vingt-cinq on achète une boîte de poudre insecticide chez l'épicier, (Il tire une petite boîte de sa poche.) ci : soixante-quinze centimes, et un bol de lait non écrémé... ci : cinquante centimes... On combine les deux substances, on agite avant de s'en servir, et on se lance dans l'éternité mystérieuse en vidant jusqu'à la lie la coupe du dernier mêlé. (Appelant.) Garçon!

LE GARÇON, entrant.

Oh! un consommateur matinal!

EYMERIC.

Un bol de lait non écrémé.

LE GARÇON.

Bien, monsieur.

Il va pour sortir.

EYMERIC.

Ah! une recommandation : avez-vous quelque vache blonde?

LE GARÇON.

Oui, monsieur.

EYMERIC.

Adressez-vous à celle-là... Je n'ai aimé que les blondes! (Le garçon lui porte un bol de lait. — Il donne cinquante centimes.) Je ne sais pas si c'est le serein ou la perspective de l'insecticide, mais brrrh... ça me fait brrrh... dans le dos.

LE GARÇON, ramassant les cinquante centimes, à part.

Dix sous!... pandé!...

Il sort.

EYMBIC.

J'ai entendu... Ça m'est égal, je ne reviendrai pas, n'est-ce pas? (Il fait son mélange. — Musique.) Allons ! bon, des gêneurs... Je vais prendre mon lait à l'intérieur.

SCÈNE II

POTASSIER, vient de gauche, avec TOM et les élèves de son institution, deux par deux, puis MISS LAVINIA, vient de droite avec son pensionnat de jeunes filles, deux par deux.

CHOEUR DES COLLÉGIENS.

Deux à deux, sans presser le pas,
Le jeudi, le pion nous promène,
On ne travaille guère au cours de la semaine;
Pour changer, le jeudi, l'on ne travaille pas.

CHOEUR DES JEUNES FILLES.

Deux à deux, sans presser le pas
Le jeudi, mistress nous promène,
Etc.

TOM.

La rencontre est favorable.

LES JEUNES FILLES.

Le bahut Potassier!

LES COLLÉGIENS.

L'Englisch school de Passy!

MISS LAVINIA, à part.

Le joli précepteur!

POTASSIER, à part.

La miss incomparable!

TOM, même jeu.

Cent sous qu'on stoppe par ici!

TOUS, se faisant des signes.

Hum! hum! hum! hum!

MISS LAVINIA, sévèrement.

Qu'est cela?

POTASSIER, même jeu.

Qu'est ceci?

MISS LAVINIA.

Be quiet, mesdemoiselles!

POTASSIER.

Voyons! voyons! messieurs!
Gardez vos rangs.

MISS LAVINIA.

Baissez les yeux.

POTASSIER, passant, bas à Lavinia.

Ici tantôt sans eux!

LAVINIA, de même.

Sans elles!

REPRISE DU CHŒUR ENSEMBLE.

Deux à deux, sans presser le pas,
Etc...

Lavinia et les jeunes filles sortent par la droite, deuxième plan. — Tom et les collégiens par la gauche, deuxième plan.

SCÈNE III

POTASSIER, EYMERIC, puis TOM.

EYMERIC.

Je ne peux pas trouver un instant de solitude. (Il prend le bol et le pose sur la table.) Courage, sacrelotte! (Même jeu.) On peut croire que je caponne! Non, seu-

lement, c'est le goût qui me fait peur. Peut-être qu'en me pinçant le nez... (Preuant le bol d'une main et se pinçant le nez de l'autre.) Une!... deux!...

POTASSIER, l'apercevant.

Oh! je ne me trompe pas!... La Grand' Dèche!

EYMERIC, reposant le bol.

Potassier!

POTASSIER.

Un copain de Charlemagne!... Mais y a-t-il longtemps! y a-t-il longtemps! Comment vas-tu?

EYMERIC.

Bien encore! Et toi?

POTASSIER.

Bien aussi! Et comment as-tu tourné?

EYMERIC.

J'ai tourné court.

POTASSIER.

Ah!

EYMERIC.

Oui, tu vois, mon cher Potassier, un décafé de la grande vie.

POTASSIER.

Les femmes!

EYMERIC.

Les femmes, les chevaux, le baccarat, le cabaret, la fête, quoi... J'ai fait la fête.

POTASSIER.

Quand on est riche, il n'y a pas autre chose à faire.

EYMERIC.

J'avais sept cent mille francs...

POTASSIER.

Qui te venaient de ta grand' tante.

EYMERIC.

Oui, la chanoinesse : il ne me reste plus un radis, j'ai tout mangé!

POTASSIER.

Même les radis?

EYMERIC.

Oui, ruiné radicalement!

POTASSIER.

Je ne savais pas que cet adverbe découlât de ce légume.

EYMERIC.

Ni moi non plus. Eh bien! et toi?

POTASSIER.

Ruiné de naissance et pion par nécessité à l'institution Pitanchet de Neuilly. Quatre-vingts francs par mois et... farineux à discrétion. Les femmes, je les cultive... à l'œil, le jeudi, pendant la promenade. As-tu remarqué la sous-maitresse de l'Englisch-School de Passy?

EYMERIC.

Pas trop en chair.

POTASSIER.

Les haricots scolaires!... Mais elle a des économies et un fort béguin pour ton serviteur. Et dame, tu comprends, en attendant notre établissement, un peu de flirtage, sous bois, une fois par semaine, ce n'est pas trop. Mais j'y pense, dis donc, la Grand' Dèche, si tu étais gentil et pas pressé... Tu n'es pas pressé?

EYMERIC, regardant le bol de lait.

Non, je peux attendre.

POTASSIER.

Eh bien! rends-moi service. Garde-moi mes collégiens.

EYMERIC.

Moi!

POTASSIER.

Je t'en prie! Dix minutes, ce sera assez.

EYMERIC.

Mais, c'est que...

TOM, entrant par la droite.

Monsieur Potassier! Monsieur Potassier! Par où qu'on va, monsieur Potassier? Par où que?

POTASSIER.

Demandez à monsieur, qui veut bien me suppléer un instant.

TOM.

Ah! (A part.) Un sous-pion!

POTASSIER.

J'ai une course à faire dans les environs, je reviens dans dix minutes. (A part.) O Lavinia! Lavinia!

Il sort à droite.

SCÈNE IV

EYMERIC, TOM, puis CHIQUITO et LE GARÇON.

TOM.

Dites donc, m'sieur, savez-vous où qu'il va, not' pion?

EYMERIC.

Ça ne me regarde pas.

TOM.

Eh ben! j'vas vous le dire: il court après son anglaise, un type, avec des pieds longs de ça, et des

cents qu'ont eu une exemption de sortie. Ah! malheureux!

EYMERIC.

Quel français!

TOM.

Le français du jour. Parce que moi, voyez-vous, je suis un moderne. Mais comment qu' ça se fait qu' vous êtes dans la pionnaïlle? Vous n'avez pas une binette à ça.

EYMERIC.

Ça se voit!

TOM.

Pardieu! quoiqu'un peu rafalé, par exemple!

EYMERIC.

La déveine!

TOM.

Vidé?

EYMERIC.

J'ai grillé hier soir ma dernière cigarette.

TOM.

Pauvre garçon! (Prenant son porte-cigarettes.) Tenez!

EYMERIC.

Vous fumez?

TOM.

En cachette et...

Il lui parle à l'oreille.

EYMERIC.

Je sais! Ç'a été aussi mon premier fumoir. Merci!

Ils allument.

TOM.

Dit's donc!... Pas d'guirlandes!.. Vous acceptez quelque chose. Bah! on ne dira pas à Potassier.

EYMERIC.

C'est que... j'ai mon lait...

TOM.

Oh! du lait, à votre âge!.. D'abord, y a une che-
nille.

EYMERIC.

Tiens! Elle gigotte. (A part.) L'épicier m'a volé.

TOM.

Garçon! deux madères!

EYMERIC.

Oh! non, pas de madère!

TOM.

Voulez-vous une moscovite?

EYMERIC.

Vous connaissez donc ça?

TOM.

Je connais tout ce qui est bon. Garçon! Deux vieil-
les moscovites!

LE GARÇON.

Les moscovites demandées!

Ils commencent à boire.

TOM.

C'est bête que vous ne soyez pas pion chez nous!
on s'entendrait! A votre santé! Mais vous connaissez
ma famille, le baron Pschutt?

EYMERIC.

Le riche banquier?...

TOM.

C'est mon beau-frère!.. Un rat numéro un... Et ré-
fractaire aux carottes! Et quant à la baronne, Geor-
gotte, ma petite sœur, un panier percé!.. Elle doit

tant à sa couturière que pauvre petit Tom est réduit à se fouiller.

EYMERIC.

Quel petit Tom ?

TOM.

Tom, c'est moi !

EYMERIC.

Tom premier.

TOM.

Et se fouiller, quand on sait qu'on n'a rien dans ses poches...

EYMERIC, apercevant Chiquito.

Il faudrait mieux fouiller dans les poches de ce Yankee de Far-West.

TOM.

Oh ! c'te balle.

EYMERIC.

Chut donc !... C'est Sir John William Chiquito, de Chicago.

CHIQUITO, entre lentement par la droite. Très élégant, d'une élégance criarde. Il s'assied.

Garçon !

EYMERIC.

Est-il distingué ?

LE GARÇON, sortant du café.

Voilà ! voilà !

CHIQUITO.

Un whisky.

TOM, bas, à Eyméric.

Il a de la galette.

EYMERIC.

Il est millionnaire.

LE GARÇON, entrant.

Le whisky demandé.

CHIQUITO.

Rempportez!

LE GARÇON.

Monsieur préfère?...

CHIQUITO.

Un veau et jambon.

LE GARÇON.

Veau et jambon.

CHIQUITO.

Non... un cure-dents.

LE GARÇON.

Un cure-dents.

CHIQUITO.

Non, rien du tout.

LE GARÇON.

Comment! Rien du tout?

CHIQUITO, lui donnant une pièce.

Payez-vous et gardez la monnaie.

LE GARÇON.

Un louis!

CHIQUITO, soulevant la table.

Garçon, c'est du fer cela?

LE GARÇON.

Oui, monsieur, c'est du fer.

CHIQUITO, donne un coup de poing sur la table.

Non, c'est du zinc, ça ploie. Ça ne se casse

pas. Encore une déception... et pas d'émotions, pas la moindre émotion. Trombe et alcarazas!

Il sort par la gauche.

SCÈNE V

EYMERIC, TOM, puis GAËTAN.

TOM.

En voilà un agité! Laisse-moi le regarder... Ah! ben, si j'avais son sac, nom d'un p'tit bonhomme! quelle tête!

EYMERIC.

Moi, je m'en fourrerais jusque-là, et même plus haut.

TOM, se rengorgeant.

Mais pas seul?

EYMERIC.

Il y aurait des femmes.

TOM.

Vous me semblez un bon zig, faut que je m'épanche... Cela me fera du bien.

EYMERIC.

Epanchez-vous!...

TOM.

Eh ben! v'là c'que c'est : j'aime!

EYMERIC.

Bon! ça.

TOM.

Léa.

EYMERIC.

La divette de l'Alcazar.

TOM.

C'pas qu'elle est v'lan ?

EYMERIC.

Je vous crois... une ex-femme du monde et mariée en province.

TOM.

C'était un jour de sortie ; mon beau-frère me faisait visiter les monuments de Paris. Ça l'embêtait... et moi aussi ! alors, il me dit : Qu'est-ce que tu aimes mieux voir : le Panthéon ou l'Alcazar ?

EYMERIC.

Moi, j'aurais préféré l'Alcazar.

TOM.

Moi aussi. C'était plus de mon âge... Et puis, l'ours-nois, paraît qu'il préférait aussi l'Alcazar ! Bref, je vis Léa, elle chantait :

Aïe donc ! aïe donc ! ma fille !
C'est pour le bien de ta famille...

EYMERIC.

Son triomphe !

TOM.

La salle trépignait ! Des luisants lui jetaient des bouquets... Moi, je n'avais rien, rien ! Si, ma casquette ! Je lui lance ma casquette. Le baron me lance une calotte... et me retient ma casquette sur mes étrences... Ça m'était égal, j'aimais !... mon cœur venait de s'entr'ouvrir... j'ai acheté sa chanson.

EYMERIC.

Aïe donc ! aïe donc ! ma fille !...

TOM.

Et deux douzaines de ses photographies. (Il en montre une et l'embrasse.) Ça fait du tort à mes études. Je suis

toujours dernier!.. Ça m'est égal! J'aime, mon cœur est ouvert.

COUPLETS.

I

D'puis c'temps-là je n'me sens plus l'même,
 J'ai plus d'goût pour les vers latins,
 Mais j'prends c'portrait tous les matins
 Et je lui dis : Léa, je t'aime !
 D'un cœur charmé par ta beauté,
 Ange adoré, reçois l'hommage,
 Et j'vous crois que j'embrass' l'image
 A défaut d'la réalité !
 Car un'voix que j'entends en rêve,
 Un'douce voix m'dit nuit et jour :
 Macte animo, jeune élève,
 Gn'y a qu'l'amour.

II

Le jardin des racines grecques
 Me laiss'froid comme un tas d'glaçons,
 Mais j'sens qu'il est d'autres leçons
 Qu'on n'trouv'pas dans les bibliothèques,
 Et j'dis que pour des lycéens
 Faudrait bou'lverser leurs programmes,
 On ne connaît pas assez les femmes
 Et l'on connaît trop les Romains,
 Car un'voix, etc...

EYMERIC.

Quelle génération ça promet !

TOM.

Mais dites donc! C'est l'heure où Léa vient aux acacias. J'vas j'ter un coup d'œil sur les acacias. — Permette, monsieur ?

EYMERIC.

Oui, jeune élève... Allez!.. et ne soyez pas longtemps.

TOM.

M'ci, m'sieur. (A part.) Voilà un bon pion.

Il sort en courant par la gauche.

GAËTAN, entrant de gauche.

Personne encore!...

EYMERIC.

Tiens! le lieutenant d'Oriflamme!

GAËTAN, à part.

Elle m'avait dit: neuf heures, au Pré Catelan! Voilà le Pré Catelan, neuf heures ont sonné. Oh! ces mondaines!

EYMERIC.

Bonjour, lieutenant!

GAËTAN.

La Grand' Dèche!.. Par quel hasard?

EYMERIC, se lève.

Moi, je... une cure de lait!

GAËTAN.

Gastrite?

EYMERIC.

Carabinée... Et vous?

GAËTAN.

Moi?...

EYMERIC.

Un rendez-vous?.. Allons, ne faites pas le dissimulé!... Je m'y connais!... Vous posez!... J'ai assez posé, moi! Rassurez-vous, elle viendra!...

GAËTAN.

Certes!

EYMERIC.

Dans une heure... ou trois!

GAËTAN.

Vous la connaissez?...

EYMERIC.

Non... Mais je les connais... Jolie?

GAÉTAN.

Je ne sais pas... Mais fine, mignonne, gaie, étourdie,
capricieuse, étrange...

EYMERIC.

Troublante, quoi!

GAÉTAN.

Et si capiteuse!

MADRIGAL.

I

S'il fallait faire son portrait,
Je ne saurais comment m'y prendre.
A-t-elle l'œil sévère ou tendre,
Le sourire grave ou distrait?
C'est un délicieux mélange;
Rieuse au bal, prude au sermon,
Elle a tout le charme d'un ange,
Elle a tout l'esprit d'un démon :
La voir suffit pour s'en éprendre,
Et trop heureux qui lui plairait.
S'il fallait faire son portrait
Je ne saurais comment m'y prendre.

II

S'il fallait faire son portrait,
Je ne saurais comment m'y prendre,
Et nul pinceau ne saurait rendre
Sa grâce exquise et sans apprêt.
Pour son cœur... voilà le mystère;
Serait-il sensible à l'amour?
Un jour elle paraît austère,
Et bonne enfant un autre jour!
Il faut la voir, il faut l'entendre,
Mais à vouloir être indiscret,
S'il fallait faire son portrait,
Je ne saurais comment m'y prendre.

EYMERIC.

Vous ne sauriez pas faire son portrait?

GAÉTAN.

Non!

EYMERIC.

Eh! bien, allez donc chez Nadar.

GAËTAN.

Ah! on voit bien que vous n'aimez pas.

EYMERIC.

Ah! mazette! Mon lieutenant, comme vous êtes pincé.

GAËTAN.

Hier, je l'ai attendue deux heures au Cirque d'été.

EYMERIC.

Je connais ça!

GAËTAN.

Avant-hier, trois heures devant le Louvre.

EYMERIC.

Je connais ça!

GAËTAN.

L'autre soir, quatre heures aux Ambassadeurs.

EYMERIC.

Je connais ça! Moi qui vous parle, j'ai eu une fois le nez gelé devant l'Obélisque; elle m'avait donné rendez-vous pour dix heures du matin, elle arriva à dix heures un quart... du soir.

GAËTAN.

Vous étiez furieux.

EYMERIC.

Oui, mais elle me donna une explication: sa montre retardait... Et la vôtre?..

GAËTAN.

Elle est adorable.

EYMERIC.

La mienne est au clou!..

TOM, entrant par la droite.

M'sieur! M'sieur!... Oh! excuses!

EYMERIC, à Gaétan.

Vous permettez?... Je garde ce gamin-là par intérim...

GAÉTAN.

Faites! Je vais visiter les abords du Pré Catelan.

Il sort.

TOM, à Eyméric.

Voulez-vous la voir?

EYMERIC.

Qui?

TOM.

Léa... Regardez... Conduisant son buggy... (Envoyant des baisers à la cantonade.) Ange adoré! ange adoré!

EYMERIC.

Oh! oui. Elle est loin maintenant.

Il descend à la table.

TOM.

Ça m'est égal!

Il continue.

SCÈNE VI

EYMERIC, TOM, PSCHUTT.

PSCHUTT, entrant par la droite, à part.

Personne encore... Oh! ces artistes! ces artistes!

TOM, envoyant toujours des baisers à gauche, en se reculant.

Ange adoré! ange adoré!

Il heurte Pschutt.

PSCHUTT.

Tom !

TOM.

Mon beau-frère !

PSCHUTT.

Qu'est-ce que tu fais là ?

TOM.

Je suis en promenade.. J'ai lâché les camarades pour herboriser avec monsieur... qu'est le suppléant de Potassier.

PSCHUTT, saluant.

Monsieur !

EYMERIC, saluant.

Monsieur le baron !

PSCHUTT.

Etes-vous content de votre élève ?

EYMERIC.

Dame ! deux fois trois ?

TOM.

Six.

EYMERIC.

Vous voyez.

PSCHUTT.

Parfait !

TOM.

Je vas vous dire, beau-frère, c'est pas mon pion quotidien... malheureusement...

PSCHUTT.

Malheureusement ?

TOM.

Perce qu'avec lui, j'aurais plus d'goût. Il sait vous

intéresser, il n' Brusque pas. Ça s'rait m'sieur qui s'rait Potassier, blague à part, je frais des progrès.

PSCHUTT.

Ah ! sapristi ! Ce ne serait pas malheureux ! Ce garnement est si en retard ! Toujours dernier... Et pourtant il me coûte les yeux de la tête !

TOM, à part.

V'là le rat qui perce.

PSCHUTT.

Et tu dis qu'avec Monsieur ?

TOM.

Avec lui je décrocherais les accessits à tout coup. Et puisque vous me cherchez un précepteur pour les vacances... n'allez pas plus loin. Voilà l'homme !

EYMERIC.

Hein ?

PSCHUTT.

Vous consentiriez ?

TOM.

Oh ! oui, consentez ! consentez !

PSCHUTT.

Vous viendrez avec nous. Après le grand prix et la foire de Neuilly, une station thermale aux Pyrénées, après quoi une hospitalière villégiature dans mon château, près de Pau.

EYMERIC.

La grande vie !...

PSCHUTT.

La vie mondaine.

EYMERIC, à part.

J'y rentrerais !

TOM.

Vous consentez ?

EYMERIC.

L'offre est si gracieuse... et si tentante...

TOM, sautant de joie.

Ça y est! ça y est!

PSCHUTT.

Nous disons : fin juin.

Il écrit sur son carnet.

SCÈNE VII

LES MÊMES, GAËTAN, puis GEORGETTE.

GAËTAN, rentrant par la droite, à part.

Rien, toujours, c'est désespérant.

PSCHUTT, sans le voir, à Eymeric.

Votre nom?

EYMERIC.

Mon nom? (A part.) Ne galvaudons pas le grand nom de la Grand'Dèche... (Haut.) Eymeric... Léréinté... (A part) Léréinté est exact.

Pschutt écrit.

GAËTAN, regardant à droite.

Ah! la voilà!... Enfin!

PSCHUTT.

Le chiffre des appointements?

EYMERIC.

Je m'en rapporte à votre générosité.

TOM, à part.

Imprudent!

Dans l'allée à droite au fond, Georgette paraît à cheval.

GEORGETTE, à mi-voix.

Je me suis fait attendre.

GAËTAN.

Un peu...

GEORGETTE.

Ce n'est pas de ma faute !... Je suis si occupée.

GAËTAN.

Je vous vois : tout est oublié.

GEORGETTE.

Donnez-moi la main. je descends.

Gaëtan va lui donner la main.

PSCHUTT, à Eyméric.

Quinze louis par mois et tous les égards...

GEORGETTE.

Ciel ! mon mari !

Elle cravache son cheval et disparaît au galop par la gauche.

GAËTAN.

Le baron !

PSCHUTT, sans les voir.

Est-ce convenu ? oui ! fin courant. Voici l'adresse :
Hôtel Pschutt... Parc Monceau... Et maintenant... allez
herboriser plus loin, vous m'obligerez.

EYMERIC.

Compris ! Jeune élève !

TOM.

M'sieur Eyméric... hein ! C'te veine ! On n'va pas
s'embêter, ces vacances ! Oh ! là ! là !

EYMERIC, pimitant.

Oh ! là ! là ! (Au garçon qui rentre.) Garçon, gardez-moi
mon lait, je le boirai à la rentrée des classes.

Il sort avec Tom par la gauche.

SCÈNE VIII

GAÉTAN, PSCHUTT.

PSCHUTT, à part.

Très bien, ce jeune précepteur ! Mais c'est Léa qui me fait poser.

GAÉTAN, à part.

Satané baron ! Qu'est-ce qui peut l'avoir amené par ici ?

PSCHUTT, à part.

Allons, bon ! le lieutenant d'Oriflamme.

GAÉTAN, à part.

Il n'est pourtant pas jaloux !

PSCHUTT, à part.

Il va être gênant !

GAÉTAN, à part.

Très fâcheux que nous ne soyons pas liés.

PSCHUTT, à part.

Si nous avons été présentés l'un à l'autre, je lui proposerais un match aux pigeons... où j'irais le rejoindre... tardivement.

GAÉTAN, à part.

Croirait-on pas qu'il fait le pied de grue ?

PSCHUTT, à part.

Pour sûr qu'il est de garde au Pré Catelan.

VOIX DE LÉA, dans la coulisse à gauche.

Protinez les coqs au pas...

PSCHUTT, avec joie.

Ah ! c'est elle !... Enfin !

GAËTAN, à part.

Il attendait Léa, ici. Courons retrouver la baronne.

Il sort par la droite.

PSCHUTT, à part.

Il s'éloigne... discrètement. Ce militaire me devient sympathique...

SCÈNE IX

PSCHUTT, LÉA.

LÉA, entrant.

Je suis peut-être en retard?

PSCHUTT.

Peut-être est adorable!... J'ai eu peur de manquer la Bourse!

LÉA.

Il ne fallait pas m'attendre.

PSCHUTT.

Cruelle! Est-ce que je pourrais vivre tout un jour si je ne vous avais vue le matin?

LÉA.

Vous êtes d'une galanterie...

PSCHUTT.

Non! C'est vrai! je ne pourrais pas! Vous le savez bien, tout mon bonheur vient de vous! Vous êtes mon étoile, et sur un sourire de vous, je réponds de toutes mes émissions...

LÉA.

Alors, vous êtes en fonds?

PSCHUTT, à part.

Sapristi! j'ai trop parlé!

LÉA.

Ça va donc aller tout seul.

PSCHUTT, avec passion.

Il se pourrait? ô ma cara diva!

LÉA.

Combien de parts me prenez-vous?

PSCHUTT.

Comment! Encore votre commandite?

LÉA.

C'est ma toquade!... Je végète à l'Alcazar. Je veux avoir un théâtre à moi... Le théâtre mondain! Je rêve déjà des innovations gigantesques. Plus d'ouvreuses! Plus de petits bancs!...

PSCHUTT.

Plus d'artistes, plus de public... Vous seule!

LÉA.

Et c'est assez!

PSCHUTT.

Pour faire faillite.

LÉA.

Mais il me faut pour ça un capital de cinq cent mille francs, divisé en cinquante parts de dix mille... Combien m'en prenez-vous?

PSCHUTT.

Je vais vous dire. J'ai une fin de mois d'un lourd... Ma femme, mon écurie, la liquidation... Quand j'aurai fait ma balance, je verrai ce que je peux vous prendre, et je placerai le reste dans les grands Cercles...

LÉA.

Bien vrai?

I

Dans les grands Cercles, c'est promis,
Vous souscrivez comme un seul homme,

2

Et puis nous lançons entre amis
 Le vrai théâtre de la gomme :
 Je ne sais ce qu'on y jouera,
 Mais venez, on fera la fête !
 Vous qui baillez à l'opéra,
 Baillez des fonds à l'opérette !

II

Ce sera le théâtre chic
 Le dernier mot de l'élégance,
 Et nous promettrons au public
 L'accès du foyer de la danse :
 La musique qu'on entendra
 Ne sera point un casse-tête.
 Vous qui baillez à l'opéra,
 Baillez des fonds à l'opérette !

PSCHUTT.

Oui, mais en échange, vous savez, donnant don-
 nant.

LÉA.

En vérité, baron, vous avez des exigences...

PSCHUTT, très galant.

C'est mon courtage.

LÉA.

Prenez donc le tout.

PSCHUTT, voulant l'embrasser.

C'est ce que je demande.

Bruit au dehors à gauche.

LÉA.

Ah ! mon Dieu !... Ce bruit... ces cris... tout ce monde
 qui court...

PSCHUTT.

Un accident !... Est-ce contrariant !... Saprستي, ma
 femme dans les bras d'un homme mûr !

LÉA.

La baronne ! Sauve qui peut !

Elle entre dans le café.

PSCHUTT.

Justement! Je ne peux pas!

SCÈNE X

PSCHUTT, CHIQUITO, GEORGETTE, MESDAMES DE
CLOSPINETTE, DE LATRAPADE, DE TOURNEBRIDE,
DE FOLLE-AVOINE, CAVALIERS, AMAZONES, PROME-
NEURS.

Entre Chiquito portant Georgette dans ses bras.

LE CHŒUR.

Quel hercule que cet homme !
Quel biceps extravagant !
D'un coup de poing il assomme
Le cheval le plus fringant.

CHIQUITO.

Ah! qu'elle est belle! Ah! qu'elle est belle!

TOUS.

Mais déposez-la donc.

CHIQUITO.

La déposer si vite!... Un mot, mademoiselle,
Un seul mot: Etes-vous évanouie?

GEORGETTE.

Eh! Non!
J'ai perdu l'étrier, mais non pas connaissance,
Et je n'ai plus, monsieur, qu'à vous dire merci.

PSCHUTT.

Chère enfant!

CHIQUITO.

Chère enfant? L'homme mûr que voici,
Est sans doute son père, ô chance!

A Pschutt.

I

Monsieur, je suis de Chicago,
 Mon père était un hidalgo,
 J'ai des fabriques d'indigo,
 Des mines d'or à Macao,
 Dont vous auriez le vertigo.
 Aussi je vous dis tout de go :
 Je suis de Chicago.

II

Monsieur, je suis de Chicago,
 Je sais danser le fandango,
 Jouer le quinze et le loto,
 A Monaco je fais banquo,
 Je suis solide et sans bobo,
 Et je ne jou' pas du piano.
 Je suis de Chicago.

Reprise en chœur du refrain.

PSCHUTT.

Ah! Messieurs, merci, l'accident n'a pas eu de suites.
 (A Chiquito.) Mais pourquoi me disiez tout à l'heure...?

CHIQUITO.

Vous allez le savoir, monsieur. J'ai l'honneur de
 vous demander les deux mains de mademoiselle votre
 fille.

TOUS.

Sa fille!

PSCHUTT, en riant.

Ma fille?... Mais c'est ma femme!

CHIQUITO.

Mariée!... Elle est mariée!...

GEORGETTE.

Je le regrette!

PSCHUTT, avec reproche.

Eh! bien, baronne!

GEORGETTE.

Il m'a sauvé la vie, ça méritait un mot aimable.

MADAME DE LATRAPADE.

Mais comment cet accident vous est-il arrivé?

GEORGETTE.

Bêtement, comme tous les accidents! Je prends une allée par là... Je rencontre d'Oriflamme. Nous causons. Par distraction, j'allonge un coup de cravache à Little Boy!... Little Boy n'aime pas la cravache. Alors il s'anime... moi, ça m'amuse... J'insiste!... Nous traversons l'allée des Acacias... J'aperçois les petits coureurs du Racing. Je pique de ce côté... Little-Boy a peur des drapeaux... il ne veut pas passer!... Passera! Passera pas!... Vous voyez d'ici... Bref! je le fais passer, mais il se rattrape... J'ai ma tête, il a la sienne... et va te promener... il finit par s'emballer... et quel train, mesdames, quel train! Je vous jure qu'on nous regardait passer... quant à nous arrêter, pas un homme de cœur!

MADAME DE TOURNEBRIDE.

Il n'y a plus d'hommes de cœur!...

GEORGETTE.

Il y en a encore à Chicago... Monsieur n'a fait qu'un bond à la tête du cheval, et levant le poing... paf! J'ai senti Little Boy qui... s'effondrait sous moi... et je me suis retrouvée, sans trop de secousse, dans les bras de mon vigoureux sauveur!

PSCHUTT.

Et Little-Boy?

GEORGETTE.

Vous n'avez donc pas compris?... Paf! il est mort.

PSCHUTT.

Sapristi!... Mort!...

CHIQUITO.

C'est un peu pour moi!

MADAME DE TOURNEBRIDE.

Mais c'est merveilleux!...

MADAME DE FOLLE AVOINE.

C'est prodigieux.

MADAME DE LATRAPADE.

Voilà un homme... Présentez-nous le, ma chère.

GEORGETTE.

Vous entendez, monsieur Chiquito? Votre sang-froid fait l'admiration de ces dames.

MADAME DE TOURNEBRIDE.

Votre sang-froid... et votre force...

GEORGETTE, présentant.

La marquise de Latrapade... La comtesse de Tournebride. La baronne de Folle Avoine. La vicomtesse de Clospiquette... mes meilleures amies...

LES DAMES.

Monsieur!

CHIQUITO, s'inclinant d'un air indifférent.

Mesdames!

MADAME DE TOURNEBRIDE.

Vigoureux, mais peu sociable.

MADAME DE LATRAPADE.

Allons, mesdames!...

GEORGETTE.

Où allez-vous donc?

MADAME DE CLOSPIQUETTE.

A la Tête-Noire de Saint-Cloud. Cette chère marquise nous offre à déjeuner.

MADAME DE LATRAPADE.

Une poule que j'ai gagnée au concours hippique.

MADAME DE FOLLE AVOINE.

Pas d'hommes. Rien que des femmes.

ACTE PREMIER

GEORGETTE.

Comme aux Rieuses.

PSCUTT.

Les Rieuses du monde.

MADAME DE LATRAPADE, à Georgette.

Chère belle, si vous désirez en être?

GEORGETTE.

Un déjeuner!... Mais avec enthousiasme!

RONDEAU

Un déjeuner, j'en suis, sous les bosquets fleuris,
Au champagne, et vive Paris,
Paris la ville heureuse où la vie est si douce,
Où le grand vol du temps nous pousse,
De l'heure des réveils à l'heure des soupers,
Où c'est comme une fièvre embrasant l'atmosphère
Dont nous sommes enveloppés,
Où les gens qui n'ont rien à faire,
Sont les gens les plus occupés!

Oui, c'est la vie élégante et mondaine,
Course sans trêve et fête sans loisir,

Joyeuse arène,
Où nous entraîne

Le tourbillon de l'éternel plaisir!

Le bon bourgeois assis sur la pelouse,

Hors notre chic ne voit rien au delà,

Et son épouse

Qui nous jalouse,

Serait fourbue à mener ce train-là!

Chaque matin, bâillant et lasse encore,

Après les nuits de concert ou de bal,

Né faut-il pas s'éveiller dès l'aurore,

Sauter du lit et monter à cheval?

Et vite au bois! Les brises matinales

Embaument l'air de parfums bienfaisants,

Et quel plaisir d'éclipser ses rivales

Sur un pur sang plus pur que leurs purs sangs!

On rentre alors, essayer des toilettes,
 Et l'on repart faisant à tout venant
 Nombre d'emplètes,
 Et force dettes
 Que nos maris paieront en bougonnant !

Mainte visite,
 Dont on profite
 Pour éreinter tous ceux dont on parla ;
 Puis sans murmure,
 Vite en voiture,
 Un tour de bois et dîner de gala.

Dix heures ! vite,
 On prend la fuite
 Vers l'Opéra, l'Italien, le Français,
 A moins qu'on prenne
 Une avant-scène
 Pour l'opérette ou le drame à succès.

Deux ou trois bals complètent la nuitée,
 On s'en revient à la pointe du jour,
 Et l'on n'a pas, en sa vie agitée,
 Même le temps de penser à l'amour.
 Ainsi se passe chaque jour,
 Et l'on n'a pas le temps de penser à l'amour.

REPRISE.

Oui, c'est la vie élégante et mondaine,
 Etc.

CHIQUITO.

Quelle riche nature, et elle est mariée.

GEORGETTE.

Et d'Oriflamme que j'oubliais ! Garçon, de quoi écrire.

Le garçon lui apporte ce qu'il faut pour écrire sur une table du café. — Georgette écrit.

PSCHUTT, à Chiquito.

C'était une bête de prix !

CHIQUITO.

Qui ça?

PSCHUTT.

Little-Boy!

CHIQUITO.

Combien?

PSCHUTT.

Dix mille.

CHIQUITO, écrivant un chèque et le lui donnant.

Voilà!

PSCHUTT.

Un chèque?

CHIQUITO.

Je ne vous dois plus rien?

PSCHUTT, lui rendant son chèque.

Non! Plaisantez-vous?... c'est moi qui vous dois ma femme.

CHIQUITO, bondissant.

Sa femme!

Il déchire le chèque.

PSCHUTT, à part, se reculant.

Quel picrate!

GEORGETTE, qui a fini d'écrire, se levant.

Baron!

PSCHUTT.

Chère!

GEORGETTE.

Vous connaissez le lieutenant d'Oriflamme?

PSCHUTT.

De vue seulement. Il était ici il n'y a qu'un instant.

GEORGETTE.

Il reviendra.

PSCHUTT.

Bon !

GEORGETTE.

Remettez-lui ce billet.

PSCHUTT.

Bon !

GEORGETTE.

Et s'il y a une réponse, vous vous en chargerez !

PSCHUTT.

Bon !

GEORGETTE.

Mesdames, je suis à vous. Au revoir, baron... (A Chiquito.) Monsieur !...

PSCHUTT, très galant.

Souffrez, mesdames, que je vous mette en voiture.

Reprise en chœur du refrain du rondeau. Ils sortent tous par la droite, moins Chiquito.

SCÈNE XI

CHIQUITO, puis LÉA.

CHIQUITO, très agité.

Trombes et alcarazas ! Engloutissez-moi ! Ecrasez-moi ! Aplatissez-moi ! La vie sans émotion, c'est un grog sans fine champagne !... Et il n'y a plus de fine champagne dans mon grog... Plus d'émotions ! Ce matin, je croyais en tenir une... C'est une femme que je cueille sur Little-Boy... Et quelle femme... une perle ! je rêve de l'enchâsser à ma vie... ô effondrement ! Ma

perle est attachée à une huitre... « L'huitre, a dit Larochefoucauld, c'est l'écrin légitime des perles. » Funeste erreur de la nature !...

LÉA, sortant du café, à part.

Eh! bien, et le baron?... (Apercevant Chiquito.) C'est le nabab de Chicago.

CHIQUITO.

Qui donc me donnera une émotion ?

LÉA, s'avancant.

Moi !

CHIQUITO.

Vous... je ne vous connais pas.

LÉA.

Vous ne me connaissez pas ! Vous m'étonnez.

Fredonnant.

Aïe donc ! aïe donc ! ma fille !

CHIQUITO, continuant.

C'est pour le bien de ta famille !

De bons sentiments, mon enfant. -- Je vous remets.
L'Alcazar.

LÉA.

Avez-vous jamais été directeur de théâtre ?

CHIQUITO.

Non ! j'ai été mineur, trappeur, noceur, ambassadeur, président de République équatoriale... pas longtemps... je fus dégomme avant d'avoir touché le premier trimestre de ma liste civile... Mais je n'ai jamais été directeur...

LÉA.

C'est un tort ! Vous qui cherchez des émotions...

CHIQUITO.

Le théâtre en donne ?

LÉA.

A revendre ! Et voici en deux mots une affaire...

CHIQUITO.

Pardon ! C'est que je meurs de faim.

LÉA.

Moi aussi.

CHIQUITO.

Et j'allais déjeuner à la Cascade.

LÉA.

N'insistez pas... j'accepte !

CHIQUITO.

Je vous ai donc invitée ?

LÉA.

Parfaitement !... Vous permettez ! (A part.) Un mot au baron.

Elle va écrire à la table du café.

CHIQUITO, à part.

Drôlichonne et vaporeuse... Ah ! si cette étoile pouvait me faire oublier ma perle !

SCÈNE XII

LES MÊMES, GAÉTAN.

GAÉTAN, entrant par la gauche.

Je n'ai pu rencontrer la baronne.

LÉA, qui a fini d'écrire.

Tiens, d'Oriflamme !

GAÉTAN, allant à elle.

Léa ! Et le baron ?

LÉA.

Il va revenir.

GAËTAN.

Bon !

LÉA.

Remettez-lui ce billet.

GAËTAN.

Bon !

LÉA.

S'il y a une réponse, il s'en chargera.

GAËTAN.

Bon !

LÉA, allant à Chiquito.

Votre bras !

CHIQUITO, à Léa :

Quel est ce monsieur ?

LÉA.

C'est, mon cousin... germain.

CHIQUITO.

Ah ! oui... de Saint-Germain... en L'haye.

LÉA.

Et maintenant, à la Cascade !

CHIQUITO.

A la cascade de l'oubli !

Ils sortent par la gauche.

SCÈNE XIII

GAËTAN, PSCHUTT.

GAËTAN, à part.

Où diable peut-elle être ? Voyons de ce côté ! (Il se

dirige vers la droite, apercevant Pschutt.) Le baron... Ma commission...

PSCHUT, entrant par la droite, à part.

Maintenant tout à Léa. (Apercevant Gaétan.) Le lieutenant ! ma commission !

GAÉTAN.

Monsieur le baron, permettez-moi d'abord de me présenter. — Gaétan d'Oriflamme, lieutenant au 35^e chasseurs.

PSCHUT, se présentant.

Baron Pschutt, administrateur de la société des égouts bitumés de Madagascar et autres balançoires financières.

GAÉTAN.

Enchanté de serrer la main de l'homme éminent qui balance ..

PSCHUTT.

Ravi de déposer dans votre sein mon admiration pour la cavalerie française.

GAÉTAN.

Je suis chargé d'une commission pour vous.

PSCHUTT.

Moi de même.

GAÉTAN.

De la part de Léa.

PSCHUTT.

Ah ! Moi, de la part de la baronne.

GAÉTAN.

Ah !

LES DEUX, échangeant leurs lettres, ensemble.

Voici. — Merci. — Vous permettez ?... — Faites donc !

PSCHUTT, lisant à part.

« Je flaire un gros commanditaire. Ne m'attendez pas. Les affaires avant tout. » (Parlé.) Bredouille !

GAËTAN, lisant à part.

« Je suis invitée à un déjeuner de femmes. Ne m'attendez pas. Ce sera pour une autre fois. » (A part.)
Bredouille !

PSCHUTT, à part.

Oh ! les artistes !

GAËTAN, à part.

Oh ! les mondaines !

PSCHUTT, à part.

Qu'est-ce que je vais faire?... Aller à la Bourse ?...
Je ne me sens pas en veine !

GAËTAN, à part.

Elle m'échappera donc toujours !

PSCHUTT, observant, Gaétan à part.

Il m'est très sympathique, ce militaire ! si je me
liais avec lui !

GAËTAN, de même, à part.

Si je me liais avec lui, ça me rapprocherait d'elle.

PSCHUTT.

Ravi de vous avoir rencontré.

GAËTAN.

Enchanté d'avoir fait votre connaissance.

DUETTO.

PSCHUTT, allant à lui.

J'aime beaucoup les militaires.

GAËTAN.

J'aime beaucoup les financiers.

PSCHUTT.

Nous avons mêmes caractères.

GAËTAN.

Et déjà nous voici liés.

LA VIE MONDAINE

PSCHUTT.

Au pavillon d'Armenouville...

GAËTAN.

Allons déjeuner sans façon!

PSCHUTT.

L'offre, mon cher, est trop civile
Et je l'accepte en bon garçon.

GAËTAN.

L'ennui, dit le major, altère,
Buvons pour nous désennuyer.

PSCHUTT, à part.

Il est charmant ce militaire!

GAËTAN, à part.

Il est charmant ce financier!

II

PSCHUTT.

Croyez mes sentiments sincères.

GAËTAN.

Pour ça les soldats sont connus.

PSCHUTT.

Je ne sais rien de vos affaires.

GAËTAN.

J'ai de très jolis revenus.

PSCHUTT.

En ce cas, fortune et mérite.

GAËTAN.

Vrai, vous ne me ménagez rien.

PSCHUTT.

Vous pourriez épouser Brigitte,
Ma nièce, qui me gêne bien.

GAÉTAN.

Merci, je n'en fais pas mystère,
Je ne veux pas me marier.

PSCBUTT, à part.

Il est charmant ce militaire !

GAÉTAN, à part.

Il est charmant ce financier !

Ils sortent par la gauche.

SCÈNE XIV

POTASSIER, TOM, LAVINIA, LES COLLÉGIENS,
LES JEUNES FILLES.

Les deux institutions entrent, l'une par la gauche, l'autre par la droite. — Elles se croisent en scène et reprennent le chant.

Deux à deux sans presser le pas,

Le jeudi le pion nous promène.
 mistress

On ne travaille guère au cours de la semaine,
Pour changer, le jeudi, l'on ne travaille pas !

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

La baraque de Carcassonne. (Les lutteurs) à la foire de la fête de Neuilly. — La baraque est à ciel ouvert. — Clôtures en toile, peu élevées, on voit au-dessus des enseignes de baraques. — Des gradins en planches. — Entrée du public au fond, au milieu, par une baie fermée d'une portière. — Au delà, l'estrade pour la parade. — A' droite, les musiciens. — A droite et à gauche, premier plan, deux portes avec portières.

SCÈNE PREMIÈRE

DU MONDE sur les gradins, CHIQUITO, perdu dans ses réflexions, EYMERIC, et quatre musiciens en lanciers polonais, CARCASSONNE, et trois lutteurs au milieu de l'arène. — La fanfare achève son air, les lutteurs saluent, le public applaudit.

CARCASSONNE.

Assez, la musique! (La fanfare s'arrête.) Mesdames et messieurs, nous avons le regret d'interrompre, pour une heure seulement, la série de nos exercices. Le temps de reprendre haleine et de casser une croûte, comme on dit dans le grand monde qui nous honore de sa bienveillance empressée!... A neuf heures précises, représentation extraordinaire, avec le concours de tous les artistes en général, et en particulier d'un lutteur masqué, dont

le masque cache à la curiosité des foules une des physionomies les plus sympathiques du high-life parisien... Nous espérons, mesdames et messieurs, que vous voudrez tous assister à cette brillante représentation, convaincus que la compagnie de M. Carcassonne s'efforcera, comme par le passé, de mériter vos suffrages par sa vigueur, sa correction, sa grâce et son urbanité!... Musique!...

Sortie générale.

SCÈNE II

CHIQUITO, EYMERIC, CARCASSONNE.

CARCASSONNE.

Monsieur du Trombone...

EYMERIC.

Patron?

CARCASSONNE.

Auriez-vous l'obligeance de m'aller quérir quinze sous de fromage d'Italie et autant de Suresnes au litre?

EYMERIC.

Pour ça, non!

CARCASSONNE.

Qu'est-ce que c'est?

EYMERIC.

En attendant la place de précepteur qui m'est promise aux vacances, j'ai consenti à renforcer ton orchestre pendant la foire de Neuilly. J'ai quelques notions du trombone et de son embouchure... mais aller te chercher du fromage, non, il viendra, s'il veut.

CARCASSONNE.

Encore faut-il qu'il soit prévenu.

EYMERIC.

Je vais envoyer le Sanglier de Beaugency... Ohé !
Sauglier!...

Un lutteur paraît, Eyméric lui parle à l'oreille. — Le lutteur
sort.

CARCASSONNE.

Es-tu bête ! Quand on dégringole de l'échelle sociale,
un peu plus, un peu moins...

CHIQUITO.

Trombes et alcarazas !

CARCASSONNE, l'apercevant.

Un restant de public !... Qu'est-ce que vous faites là,
vous ?

CHIQUITO.

Ça ne vous regarde pas.

CARCASSONNE, menaçant.

Je vas t'apprendre à être poli.

EYMERIC, l'arrêtant, à mi-voix.

Quel impair ! C'est sir Chiquito, le millionnaire.

CARCASSONNE.

Sapristi ! (A Chiquito.) Monsieur, toutes mes excuses...
J'ignorais à qui j'avais l'honneur... Puis-je vous être
utile ou agréable?...

CHIQUITO, quittant son banc.

Je ne sais pas... je ne sais plus... Si ! je sais... Mais
vous n'avez pas ça...

CARCASSONNE.

Peut-être... Vous désirez?...

CHIQUITO.

Une émotion.

CARCASSONNE et EYMERIC.

Ah bah!...

CHIQUITO.

Ja la cherche, je la flaire, je la hume!... Et va te promener! Elle me fuit! Je mène mon étoile à la Cascade pour dissoudre ma perle dans la coupe de l'oubli... Ma perle me reste sur le cœur, et mon étoile me flanque dans sa commandite. Déception!

EYMERIC, à part.

Il a dû prendre ça dans un feuilleton du petit journal!...

CHIQUITO.

J'allume un cigare, qu'on me vend pour un pur havane...

EYMERIC.

C'était un belge?

CHIQUITO.

Déception... Je viens à la foire de Neuilly, j'entre chez Carcassonne; je me berce de l'espoir de lui voir casser la colonne... Pas même un viscère rompu.

EYMERIC.

Déception!

CHIQUITO.

Ah! la vie est une consommation bien amère quand elle est saupoudrée de déceptions.

CARCASSONNE.

Monsieur du Trombone!

EYMERIC.

Patron?

CARCASSONNE.

Nous reste-t-il quelques émotions au vestiaire?

EYMERIC.

Non, patron, il n'y a plus que des caleçons.

CHIQUITO.

De bains?

CARCASSONNE.

Non, de lutte!

BYMERIC.

A mains plates. Une, deux, on s'attrape, on s'empoigne et on se bouscule... avec accompagnement de trombone et autres cuivres mélodieux.

CHIQUITO.

Ce doit être bien émouvant.

BYMERIC.

Mieux que ça! c'est haletant, palpitant, épatant!

CARCASSONNE.

Et l'on ne paie qu'en sortant.

CHIQUITO.

C'est bien tentant! Mais se travestir en lutteur...

CARCASSONNE.

Masqué!

BYMERIC.

Et ç'a toujours été bien porté, le caleçon sous le masque.

CARCASSONNE.

Ils luttèrent, les Grecs et les Romains.

CHIQUITO.

Les jeux olympiques.

BYMERIC.

Qui étaient leur foire de Neuilly.

CHIQUITO.

Je ne dis pas... Mais me colleter avec des lutteurs de profession...

CARCASSONNE, se redressant.

Vous me faites injure! Mon pseudonyme de Carcassonne cèle un nom aristocratique qui fait grande figure dans l'*Armorial du Sud-Ouest*: Vicomte Pruno d'Agénac.

CHIQUITO.

Un homme du monde!

EYMERIC.

Moi aussi! Tous hommes du monde!

TERZETTO.

ENSEMBLE.

Plus d'amertumes,
 Puisque nous fûmes
 Rapprochés par les maux soufferts.
 Nous trois, nous sommes
 Des gentilshommes
 Qu'ont évu des malheurs divers.

EYMERIC.

I

Moi, je suis la jeune victime
 De notre pauvre âge de zinc;
 J'ai perdu mon dernier centime
 Dans un dernier tirage à cinq.
 Sans pain, sans gîte et sans pantoufle,
 Et prématurément vieilli,
 J'allais rendre mon dernier souffle...
 Quand mon trombone l'a recueilli!

CHIQUITO.

II

Moi, je suis la pire victime,
 Je n'ai nul espoir pour soutien!
 En mon effondrement intime,
 Rien ne m'est plus, plus ne m'est rien!
 J'ai, parmi les deux hémisphères,
 Comme la lune cheminé.
 J'ai des mines argentifères,
 Mais par le spleen je suis miné!

REPRISE ENSEMBLE.

Plus d'amertumes,
 Etc.

CARCASSONNE, à Chiquito

C'est dit ?

CHIQUITO.

C'est dit !

CARCASSONNE, à part.

Enfin, je tiens mon lutteur masqué ! (A Eyméric.) Mon très cher ami, auriez-vous l'extrême obligeance de servir à monsieur le caleçon du high-life. Moi, je vais souper de fromage d'Italie arrosé de Château-Suresnes. O Bignon !

Il sort par la gauche.

SCÈNE III

CHIQUITO, EYMERIC.

EYMERIC.

S'il plaît à monsieur de passer au vestiaire?...

CHIQUITO.

Un mot encore, jeune victime de l'âge de zinc.

EYMERIC.

Parlez, noble victime des deux hémisphères.

CHIQUITO.

Vos lutteurs sont-ils de première force ?

EYMERIC.

Nous avons ce qui se fait de mieux dans l'article.

CHIQUITO.

Ah! c'est que je veux bien avoir des émotions... mais je tiens à ne pas être tombé.

EYMERIC.

Avez-vous des muscles ?

CHIQUITO.

Juge un peu.

Il lui tend un bras.

EYMERIC, le tâtant.

Heu! heu! gélatine et coton.

CHIQUITO.

Vrai?

EYMERIC.

Pour sûr, l'Ouragan des pampas vous flanquera une danse.

CHIQUITO.

L'Ouragan des pampas?

EYMERIC.

C'est notre premier sujet.

CHIQUITO.

Le gredin! J'aime mieux filer.

EYMERIC.

Bah!... il n'est pas fier. Donnez-lui la pièce, il mordra la poussière.

CHIQUITO.

Je respire. Merci!...

EYMERIC.

Allons, venez vous caleçonner...

CHIQUITO.

Oni... maintenant que je suis sûr de la victoire, je peux affronter la lutte!

Il sort par la droite avec Eyméric.

SCÈNE IV

PSCHUTT, GAÉTAN, puis EYMERIC.

Pschutt descend les marches au bras de Gaétan. — Il est légèrement gris.

GAÉTAN, à part.

Une imprudence que j'ai faite là, de me lier avec lui. Il ne me lâche plus.

PSCHUTT.

Cher ami, permettez-moi de m'asseoir. J'ai les jambes légèrement cotonneuses.

Il s'assied sur un banc.

GAÉTAN.

Parbleu ! vous avez fait servir tant de Château-Yquem au dîner du club.

PSCHUTT.

Il ne valait pas votre Musigny de ce matin au pavillon d'Armenonville.

GAÉTAN, à part.

Et les deux réunis... (Haut.) Voyons, baron, écoutez-moi.

PSCHUTT, appelant.

A la boutique ! à la boutique !

EYMERIC, entrant par la droite.

Qu'est-ce que c'est ? (A part.) Sapristi ! le baron Pschutt.

PSCHUTT.

Ah ! monsieur le pitre...

EYMERIC, à part.

Il ne me reconnaît pas. (Prenant un air niais.) Quoi qu'il y a pour votre service?

PSCHUTT.

M. Carcassonne, if you please?

EYMERIC.

Que c'est pour le voir ?

PSCHUTT.

Oui, je n'ai jamais vu Carcassonne.

EYMERIC.

C'est qu'à cette heure, il déguste son repas du soir.

PSCHUTT.

Ah ! Et où en est-il ?

EYMERIC.

Au fromage.

GAËTAN.

C'est la fin !

EYMERIC.

Non, le commencement.

PSCHUTT.

Il commence par le fromage ?

EYMERIC.

D'Italie... C'est le hors d'œuvre des forains.

PSCHUTT.

Qu'il ne se dérange pas... Nous attendrons, monsieur le pitre.

EYMERIC.

Loué soit l'Éternel ! Ils ne m'ont pas reconnu.

Il sort par la gauche.

SCÈNE V

PSCHUTT, GAÉTAN.

GAÉTAN.

Je vous assure, baron, que nous ferions mieux d'aller à l'Opéra. C'est le jour de la baronne. et...

PSCHUTT.

Et mon pari?

GAÉTAN.

Ce n'est pas sérieux.

PSCHUTT.

Pas sérieux! Comment, tout à l'heure, au Cercle, on parle de la foire de Neuilly, de la force musculaire de Carcassonne et de ses lutteurs, et Clospiquette a le toupet de soutenir que le muscle mondain a bien dégénéré et qu'il ne pourrait se mesurer avec le muscle forain. Je relève le gant : « S'il y a des mauviettes au club, me suis-je écrié, il y a aussi des taureaux, et je soutiens, moi, que le muscle mondain du baron Pschutt ne craindrait pas de se mesurer avec le muscle forain de Carcassonne. — Cinq cents louis qu'il vous tombera, fait Clospiquette. — Cinq cents louis, tenu. » Et vous ne trouvez pas ça sérieux?

GAÉTAN.

Mais que dira la baronne?

PSCHUTT.

S'il vous plaît?

GAÉTAN.

Si elle allait s'inquiéter de votre longue absence?

PSCHUTT, éclatant de rire.

Ah! ah! ah! permettez-moi de rire. Ah! ah! ah! La

baronne s'inquiéter... Ah! ah! ah! Mais, naïf lieutenant, mon ami, la baronne a bien d'autres soucis en tête.

GAÉTAN.

Quels soucis?

PSCHUTT.

Ses plaisirs. Nous vivons chacun de notre côté, comme il convient à des gens du high-life. Je sors quand elle rentre, je rentre quand elle sort. Si nous nous rencontrons par hasard, c'est au Bois, aux courses, au théâtre, et ça ne nous gêne nullement, au contraire... Ainsi, tenez, dernièrement, j'étais aux Nouveautés, dans une loge de gauche avec Nini Cabochon. La baronne entre dans une loge de droite avec ses amies. Elle m'aperçoit, lorgne Nini, et me fait un petit signe de tête qui voulait dire: « Mazette! tous mes compliments! » C'est la vie, mon bon, la vie mondaine.

EYMERIC, entrant par la gauche, avec un air naïf.

Le patron, il m'a dit comme ça de vous avertir qu'il vous attend dans son cabinet directorial.

PSCHUTT.

J'y vais, monsieur le pitre.

GAÉTAN.

Je vous laisse.

PSCHUTT, lui saisissant le bras.

Ne me quittez pas! Je veux que vous assistiez à mon triomphe.

GAÉTAN, à part.

Il ne me lâchera pas.

PSCHUTT, en s'en allant.

Dites donc, vous ne voulez pas de ma nièce Brigitte?

GAÉTAN.

Mon cher baron, j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire...

PSCHUTT.

Vous avez tort, elle me gêne bien !

Ils sortent par la gauche.

SCÈNE VI

EYMERIC, puis GEORGETTE.

EYMERIC, relevant sa perruque et de sa voix naturelle.

Ils ne m'ont toujours pas reconnu... C'est de la veine ! Si le baron Pschutt avait déniché le futur précepteur de M. Tom sous cette défroque de trombone polonais... quel congé ! Et les enivrantes voluptés de la grande vie me passaient sous le nez !... Ma foi, tant pis ! Soyons prudent... Je lâche Pruno. (Il va pour sortir, il aperçoit Georgette.) O épatante apparition !

GEORGETTE, entrant par le fond, à part.

Tiens, je suis la première !...

EYMERIC, à part.

Qu'elle est belle ! quel chic ! quel v'lan !

GEORGETTE, allant à lui.

Dites-moi, jeune polonais...

EYMERIC, à part.

Et quel organe édénésque ! Ah ! ça y est ! je suis pincé.

GEORGETTE.

Je suis bien ici chez Carcassonne ?

EYMERIC, très ému.

Oui, ma... madame, chez Carcass...

GEORGETTE.

D'où vient que les arènes sont vides?... Ferait-il relâche?

EYMERIC.

Non, ma... madame, ça va co... commencer, nos lu... lutteurs se caleçonnent.

GEORGETTE.

Je respire! Je craignais...

EYMERIC, à part.

Allons, de l'aplomb et du savoir-vivre. (Haut.) Ah! que n'ai-je... Ah! que n'ai-je à vous offrir un crapaud...

GEORGETTE, riant.

Un crapaud?

EYMERIC.

Un petit crapaud capitonné de lampas ou de velours frappé.

GEORGETTE.

Je vous remercie. Ce banc me suffira.

EYMERIC, avec élan.

Mais il est froid et nu...

Déclamant.

« Nu comme un plat d'étain, nu comme un mur... »

GEORGETTE.

Du Musset!

EYMERIC.

Tiens, je ne savais pas!

GEORGETTE.

Mes compliments!

EYMERIC.

J'ai quelque lueur de littérature... (Il ôte son shako, et le pose sur un banc.) De grâce, madame, acceptez ce coussin improvisé. Il couvrirait ma tête... Il sera heureux et fier de...

GEORGETTE, en riant.

Non, merci, mais il est drôle, très drôle... Vous êtes le pitre de M. Carcassonne?

EYMERIC, blessé.

Pitre!... (A part.) Ah! si j'osais... mais je n'ose pas! (Haut.) Oui, madame, pitre et trombone.

GEORGETTE.

Ah! vous jouez du...

EYMERIC.

Petit talent de société...

GEORGETTE.

Moi aussi.

EYMERIC.

Vous trombonez?

GEORGETTE.

J'ai appris, l'été dernier, au château, pour une charade.

EYMERIC, lui offrant son instrument.

Vous serait-il agréable d'en pincer quelques notes?

GEORGETTE.

Ah! mais il est très drôle, très drôle... Merci bien!

EYMERIC, à part.

Je patauge, je barbote, et je ne sais comment lui exprimer... Ah! j'ai trouvé. (Haut.) Si je n'ai pas le plaisir de vous entendre, voulez-vous me faire celui de m'écouter?

GEORGETTE.

C'est ça, en attendant la lutte, donnez-moi un échantillon.

EYMERIC.

Je commence. (A part.) Oh! mon âme, passe dans mon embouchure!... (Il joue sur le trombone l'air de *la Favorite*.) « Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate. »

GEORGETTE.

C'est très bien, bravo!

EYMERIC.

C'est la déclaration du roi à la favorite de M. Ambroise Thomas.

GEORGETTE, moqueuse.

D'Ambroise Thomas.

EYMERIC.

A ce qu'on m'a dit.

GEORGETTE.

Donizetti... Une vieille rengaine!

EYMERIC, à part.

Rengaine! Elle n'a pas compris.

GEORGETTE.

Mais vous ne m'avez pas moins fait plaisir. Tenez, mon garçon.

Elle lui donne de l'argent.

EYMERIC, humilié.

Cinq francs! (Fièrement.) Je les donnerai à mes pauvres.

GEORGETTE, remonte au fond.

Très drôle!... Oh! mais là, très drôle; mais ces dames n'arrivent pas.

SCÈNE VII

LES MÊMES, GAËTAN.

GAËTAN, entrant par la gauche, à part.

Le baron se caleçonne et j'ai pu... (Apercevant Georgette.) Vous!

GEORGETTE.

Mon lieutenant !

GAËTAN.

Que faites-vous ici ?

GEORGETTE.

Et vous ?

GAËTAN.

Mais moi, je suis ici avec...

VOIX DE PSCHUTT, à gauche.

Gaétan ! Gaétan !

GEORGETTE.

Mon mari !

EYMERIC, à part.

C'est la baronne ! Quel impair !

Il va s'esquiver par le fond.

GAËTAN, courant après lui et le ramenant.

Va dire au baron que je reviens et retiens-le en lui
faisant la parade.

EYMERIC.

Moi?... Mais...

GAËTAN, lui donnant de l'argent.

Voici dix francs. (Le poussant vers la gauche.) Allons,
va, mais va donc !

EYMERIC, à part.

Je nage sur des tessons de bouteilles !

Il sort par la gauche.

SCÈNE VIII

GEORGETTE, GAËTAN.

GAËTAN.

Vous ici, baronne, vous que je croyais à l'Opéra ?

GEORGETTE.

Nous y étions toutes... Et je m'y ennuyais ! Le prince Kartonski est venu me voir dans ma loge. « Prince, allez donc proposer à ces dames une petite fugue à la foire de Neuilly. » Elles ont fait des manières, madame de Latrapade surtout... Il a fallu télégraphier à coups d'éventail : « Mais si... mais non... O ma chère !... Parfaitement ! La foire est très bien portée cette année. » Bref, on s'est décidé... Le temps de changer de toilette... et me voilà !

GAËTAN.

Seule ?

GEORGETTE.

C'est la faute des chevaux de bois. Ils ont tous voulu monter dessus. Moi je ne peux pas ; ça me donne le vertige, et pendant qu'ils tournaient, tournaient, la foule m'a entraînée et je me suis perdue... Mais bast, tout était prévu. Rendez-vous général aux arènes. J'ai demandé la route à un voyou qui m'a offert son bras... Je l'ai remis à sa place ; mais il m'a remise dans mon chemin !... Et le baron ? Que fait-il ici ?

GAËTAN.

Il se prépare à la lutte.

GEORGETTE.

Comment, il va lutter ?

GAËTAN.

Masqué !... un pari au cercle... (Voulant l'entraîner.)
Venez, venez où il ne sera pas.

GEORGETTE.

Mais non, je veux voir ça. Le baron en lutteur ! Ça sera très drôle !...

GAËTAN.

Vous n'aurez donc jamais pitié de moi !

GEORGETTE.

Qu'est-ce que je vous ai fait ?

GAÉTAN.

Vous me le demandez! Depuis trois mois, depuis ce joli cotillon que nous avons conduit ensemble...

GEORGETTE.

Chez la duchesse de Valponette.

GAÉTAN.

Vous vous le rappelez!... Etiez-vous adorable ce jour-là!... et toujours! Ah! Georgette!...

GEORGETTE.

Encore des reproches!...

GAÉTAN.

Est-ce ma faute! Depuis trois mois je vous ai demandé cinquante rendez-vous...

GEORGETTE.

Je vous les ai toujours accordés.

GAÉTAN.

Le beau mérite! Vous n'y êtes jamais venue.

GEORGETTE.

C'est vrai, je les ai toujours manqués... et pourtant je vous jure que je n'y ai pas mis de mauvaise volonté. Chaque fois je me disais : Ce pauvre lieutenant, il a fait hier le pied de grue... il n'a rien dit... je lui re-vaudrai ça. Pour sûr, aujourd'hui, j'irai à notre rendez-vous... et je lui ferai une surprise... j'arriverai la première.

GAÉTAN.

La première!

GEORGETTE.

Mais je rencontre en route une amie qui m'arrête, un magasin qui me retient, une couturière qui m'essaie... et, de fil en aiguille, j'oublie que je veux vous surprendre.

GAÉTAN.

Et que je me morfonds.

GEORGETTE.

Non pauvre ami ! Mais aujourd'hui, grâce au ciel,
je puis vous écouter.

GAËTAN.

Ici?...

DUO.

GEORGETTE.

Nous sommes seuls, voyons, mon cher,
Parlez, qu'avez-vous à me dire ?

GAËTAN.

Ah ! Georgette ! Je vous admire,
Pensez-vous donc qu'il me puisse suffire
De ce rendez-vous en plein air ?

GEORGETTE.

Mon lieutenant, je vous arrête,
Le regret est impertinent,
Et c'est beaucoup qu'on vous accorde un tête-à-tête,
Sans que vous choisissiez l'endroit et le moment.

GAËTAN.

Méchante ! ah ! comme vous riez de mon tourment !
Vous savez si je vous adore,
Et si mon cœur est tout à vous,
Combien de temps faut-il encore,
Que je soupire à vos genoux ?

On entend un orgue de Barbarie au dehors.

GEORGETTE.

Écoutez, je vous prie !

GAËTAN.

Répondez-moi plutôt : à vos pieds je gémie !

GEORGETTE.

C'est une orgue de Barbarie ;
N'accusez plus la mienne et demeurons amis !

GAËTAN.

Amis ! Est-ce cela que vous m'aviez promis ?

4

Souvenez-vous, ô ma charmante !
 C'était au bal et nous valsions,
 Et la valse était entraînante
 Et cette musique enivrante
 Dans vos yeux mettait des rayons.
 O Georgette ! Souvenez-vous !

Coup de fusil au dehors.

Qu'est-ce ?

GEORGETTE.

N'y prenez garde,
 C'est le tir aux pigeons !

Coups de fusil répétés.

GAËTAN.

Palsembleu ! j'entends bien

Coups de fusil.

GEORGETTE.

Vous disiez ?

GAËTAN.

Vrai ! je n'en sais plus rien !
 Ces pigeons qu'on canarde
 Rompent tout entretien !

ENSEMBLE.

Ah ! c'en est trop et j'enrage !
 Le tir qui se met du jeu !
 Que maudit soit le tapage
 De leur exercice à feu !

GAËTAN.

(Parlé.) Les voilà, les rendez-vous que vous me donnez.

GEORGETTE.

Lieutenant, convenez vous-même,
 Que je suis bonne encor pour vous.
 Ne faut-il pas que je vous aime
 Pour vous entendre sans courroux ?

GAËTAN.

Ah ! Georgette, que dites-vous ?

Fanfare au dehors.

GEORGETTE.

Qu'est-ce ?

GAËTAN.

C'est la parade
De Pezon, le dompteur !...
Vous disiez ?

GEORGETTE.

Vrai ! je n'en sais plus rien !

GAËTAN.

Au diable la parade,
Quand tout allait si bien !

ENSEMBLE.

Ah ! c'en est trop et j'enrage !
Vraiment ce n'est pas de jeu !
La parade qui fait rage
Après l'exercice à feu !

Gaëtan va embrasser Georgette.

Entrent bruyamment les dames et les jeunes gens du premier acte.

SCÈNE IX

LES MÊMES, LES DAMES, LES JEUNES GENS, puis
CARCASSONNE, puis EYMERIC.

TOUS, entrant.

Ah ! voici Georgette !

MADAME DE FOLLE AVOINE.

Et maintenant, tout à Carcassonne !

MADAME DE CLOSPINETTE.

Où est-il ?

GEORGETTE.

Il pomponne son lutteur masqué.

MADAME DE TOURNEBRIDE.

Homme du monde ?

GEORGETTE.

Un vrai !

MADAME DE FOLLE AVOINE.

Pas possible !

GEORGETTE.

Que je connais.

TOUTES.

C'est ?...

GEORGETTE.

Mon mari, mesdames !...

TOUTES.

Le baron Pschutt ?

MADAME DE LATRAPADE.

Il est donc bien fort.

GEORGETTE.

Il me l'avait caché jusqu'ici !... Ah ! une idée qui me vient.

TOUTES.

Quoi donc ?...

Georgette leur parle à Poreille.

GAËTAN, à part.

Mon Dieu ! que va-t-elle encore imaginer ?

TOUTES.

Parfait ! délicieux ! exquis ! (Appelant.) M. Carcas-
sonne ! M. Carcassonne !

CARCASSONNE, entrant par la gauche.

Présent !

TOUS.

Ah !

CARCASSONNE.

Saprelotte ! un public de choix ! (Saluant.) Mesdames et messieurs...

GEORGETTE.

Monsieur Carcassonne, nous avons, mes amies et moi, quelque chose à vous demander.

CARCASSONNE.

Madame, si c'est possible, c'est fait, si c'est impossible, ça se fera.

GEORGETTE.

Nous voulons faire l'orchestre.

GAÉTAN.

Hein !...

TOUTES.

Oui, oui, l'orchestre !...

GEORGETTE.

Moyennant indemnité.

Elle lui donne de l'argent.

CARCASSONNE.

Cinq louis !... l'indemnité était superflue. Je ne l'accepte pas... avec moins de reconnaissance : mesdames, l'orchestre est à vous. Je vais vous chercher les instruments.

Il sort.

TOUTES.

Merci !

GAÉTAN, à Georgette.

Mais c'est de la pure folie !

GEORGETTE.

Laissez donc ! Tout nous est permis à nous autres, les dignes filles des cocodettes !

TOUS.

Oui, oui ! des cocodettes !

4.

LA VIE MONDAINE

GEORGETTE.

COUPLETS.

Hurrah ! hurrah !
 Chantons notre refrain,
 Nous sommes dans le train,
 Hurrah ! hurrah !
 Du chic et de l'entrain !

I

Amusons-nous, faisons la fête,
 Et puisque nous donnons le ton,
 Liberté de vivre à sa tête
 Sans souci du qu'en dira-t-on ?
 Aux gens sensés brûlant la politesse,
 De nos plaisirs savourons le fracas,
 Et que le train file à toute vitesse,
 Mais sapristi ! qu'il ne déraile pas !

II

De nos mères, les cocodettes,
 Le joli surnom nous siérait,
 Comme elles nous faisons des dettes,
 Et nous soupçons au cabaret.
 Nous répétons les couplets d'opérettes
 Et nous courons devant tous les trempins,
 Laissant pencher nos bonnets sur nos têtes
 Sans les jeter par dessus les moulins !
 Carcassonne leur distribue des instruments et elles montent
 toutes sur l'estrade.

CARCASSONNE.

Voilà les instruments.

GABTAN, à part.

Se donner ainsi en spectacle à la foule ! Non, c'est impossible !... (Bas, à Carcassonne.) J'achète la représentation. Voici dix louis !

CARCASSONNE.

Dix louis !... Vous êtes chez vous, mon prince. (Appelant.) Holà ! M. du Trombone !

EYMERIC, entrant par la gauche.

Quoi qu'y a, patron ?

CARCASSONNE.

Affichez relâche, et contenez la foule ! La représentation est à huis-clos !

EYMERIC.

On y va, patron ! on y va !

Il sort par le fond.

CARCASSONNE, à part.

Quelle soirée !... En plein dans mon monde et quinze louis de bénéf... Oh ! mes aïeux !...

GEORGETTE, sur l'estrade, avec un piston.

Y sommes-nous ?

CARCASSONNE.

Mesdames de l'orchestre, quand il vous plaira !

GEORGETTE.

Mesdames ! si quelqu'un s'égare, rendez-vous au point d'orgue !

GAËTAN, à part.

Ah ! folle ! folle ! folle !

SCÈNE X

LES MÊMES, PSCHUTT, CHIQUITO, QUATRE LUTTEURS,
puis EYMERIC, puis LA FOULE.

Sur une marche exécutée par Georgette et ses amies, Pschutt, en lutteur masqué, entre par la gauche, escorté de deux lutteurs, et Chiquito en lutteur masqué, entre par la droite, escorté de deux lutteurs. Ils saluent le public.

ENSEMBLE, (les lutteurs).

Nous sommes les lutteurs

De monsieur Carcassonne !
 Parmi les amateurs
 Nous ne craignons personne !
 La boxe et le chausson
 Complètent nos programmes.
 Parlez, messieurs et dames,
 A qui le caleçon ?..

CARCASSONNE.

Procédons par ordre : la parole est aux lutteurs
 masqués !

PSCHUTT, bas à Carcassonne.

Quel est mon adversaire ?

CARCASSONNE, bas.

La Trombe du désert !

PSCHUTT.

Sapristi !

CHIQUITO, à Carcassonne.

Quel est ce lutteur ?

CARCASSONNE, bas.

L'Ouragan des pampas.

CHIQUITO.

Saprelotte !

Murmures au dehors.

EYMERIC, passant la tête à l'entrée du fond.

Patron, le peuple murmure.

CARCASSONNE.

Laisse-le murmurer ! Allons, messieurs les lutteurs
 masqués !

Pschutt et Chiquito s'abordent, se prennent les mains et se
 toisent.

PSCHUTT, à demi-voix.

Hum !

CHIQUITO, de même.

Hum !

PSCHUTT.

Deux louis, si tu te laisses tomber!...

CHIQUITO.

Trois, si c'est toi qui tombes...

PSCHUTT.

Quatre, si tu roules à terre!

CHIQUITO.

Cinq, si tu mords la poussière!

PSCHUTT.

Tu refuses mes offres?

CHIQUITO.

Tu n'acceptes pas les miennes?

PSCHUTT.

Tu as donc de l'amour-propre?

CHIQUITO.

Non, mais ça me vexerait d'être tombé.

PSCHUTT.

Et moi donc!

La foule au fond — Murmures.

EYMERIC, au fond.

Patron, le peuple se fâche!

CARCASSONNE.

Laisse-le se fâcher!... Allons, messieurs, allons!

PSCHUTT, à part, regardant Chiquito.

Il est bien râblé. Je ne résisterai pas à son choc.

CHIQUITO, à part.

Résignons-nous! Pile ou face. Ce sera toujours une émotion.

Il le pousse.

TOUS.

Bravo!

EYMERIC.

Patron, je suis débordé.

La foule entre bruyamment.

CARCASSONNE, à part.

Ça m'est égal, je suis payé...

GEORGETTE, sur l'estrade.

Allons ! Allons donc, messieurs, vous nous faites
poser.

PSCHUTT, à part.

Ma femme ! Oh ! non, pas devant elle !

Il se retourne pour se sauver.

CHIQUITO.

Il fuit, le lâche !

Il lui donne un coup de pied qui fait tomber le masque de
Pschutt. — Cri général.

PSCHUTT.

Touché !...

TOUS.

Ah !...

CHIQUITO, à part.

Le mari de ma perle !

La foule a envahi les gradins. — Georgette et ses amies ont
quitté l'estrade.

FINALE.

ENSEMBLE.

Cet outrage,
Dont enrage,
Mon courage,
Son
Fut pour témoin tout un public moqueur,
Mon offense,
Son
Fut immense.
Plus j'y pense,

Et plus je l'ai, je l'ai là sur le cœur !
Et plus il l'a, il l'a, là

PSCHUTT, à Chiquito.

Vous êtes, croyez-moi, le premier qui me manque,
Mais j'ai deux bras nerveux avec un cœur viril.

GAËTAN.

Y pensez-vous, mon cher, le baron Pschutt peut-il
Se colleter avec un saltimbanque !

CHIQUITO, ôtant son masque.

Un saltimbanque, moi !... Chiquito !

TOUS.

Chiquito !

CHIQUITO.

Monsieur, je suis de Chicago !

PSCHUTT.

Moi de Paris, monsieur ! Et demain je vous flanque,
A mon tour, dans le cœur, une botte de choix.

CHIQUITO.

Vous êtes l'offensé, vous avez tous les droits.

GEORGETTE.

Eh ! quoi, messieurs, du sang !

GAËTAN.

Nécessité cruelle,
Madame, il faut du sang en telle occasion.

GEORGETTE.

J'ai mieux à proposer...

TOUS.

Quoi donc ?

GEORGETTE.

La peine du talion.

Cela s'appelle

LA VIE MONDAINE

CHIQUITO.

Ah! mais non, je proteste.

GEORGETTE.

COUPLETS

I

Rappelez-vous la parole céleste,
 Que l'Évangile autrefois révéla :
 Vous avez eu le cœur chaud, le pied leste,
 Qui frappe par le pied sera frappé par là.
 Le combat d'ailleurs est peu sanguinaire,
 Et l'outrage enfin est vite effacé!
 Montrez du courage et laissez-vous faire,
 Un mauvais moment est bientôt passé.

Reprise en chœur du refrain.

II

Pour un grand cœur la pilule est amère,
 Mais quoi!... ce n'est qu'un instant fugitif...
 Je me souviens encore quand ma mère,
 Me mariant à Pschutt, me dit d'un ton plaintif :
 L'instant est venu que rien ne diffère,
 Apprends en deux mots ton devoir tracé :
 Montre du courage.. et laisse-toi faire...
 Un mauvais moment est bientôt passé!

CHIQUITO.

Je ne puis résister à cette enchanteresse !.

A Georgette.

Je suis prêt!

GEORGETTE.

Quel succès !

CHIQUITO.

Mais je ne recevrai la chose vengeresse,
 Que vos mains dans mes mains et vos yeux dans mes yeux !

ENSEMBLE.

Je me
 Il se livre d'avance,

Au tourment mérité,
Offense pour offense,
C'est de toute équité !

GEORGETTE, prenant les mains de Chiquito.

Courage !

CHIQUITO, contemplant Georgette et tournant le dos à Pschutt.

Allez, tandis que je suis sous le charme.

GAÉTAN, à Pschutt.

Faites vite, mon cher !

PSCHUTT.

Tant d'abnégation m'émeut et me désarme !
Je tire en l'air !

Il se retourne et donne un coup de pied à Carcassonne.

TOUS.

Bravo !...

REPRISE DU CHŒUR.

Hurrah ! Hurrah !

Chantons notre refrain,
Chantez

Etc.

ACTE TROISIÈME

Le Pont d'Espagne dans les Pyrénées. — A gauche, premier plan, une hôtellerie avec porte sur le côté; — à droite, une cabane en planches avançant sur la scène; — à gauche et à droite, entrées au deuxième plan.

SCÈNE PREMIÈRE

PATAQUÈS, CONTREBANDIERS ESPAGNOLS, puis
CHIQUITO.

Pataqués et les Contrebandiers entrent en scène par la gauche.
Ils sont chargés de ballots.

CHOEUR.

Contrebandiers, tra los montès,
Portant au dos notre ballot,
Nous vendons bon vin de Xérès,
Petits couteaux, papel d'Ilo,
Las mantillas
Espagnolas,
Castagnettas,
Et guitaras,
Cigarettas,
Papelitas,
Et navajas,
Et chocolas !...

Nous avons de tout à volonté,
A la disposition de huste !

TOM, allant à la porte de l'hôtellerie.

A boire! à boire!

CHIQUITO, déguisé en hôtelier, paraissant à la porte.
Qu'est-ce que c'est?

PATAQUÈS.

Tiens, un nouvel hôtelier!

CHIQUITO.

Oui... Qu'est-ce que vous voulez?...

PATAQUÈS.

Nous voulons nous rafraîchir!

CHIQUITO.

Ah! bien, si vous croyez que j'ai acheté l'auberge
du Pont d'Espagne pour rafraîchir les contrebandiers
de la frontière.

PATAQUÈS.

Nous vous paierons, señor!

CHIQUITO.

Ça m'est égal... mais j'y pense... Des contreban-
diers, c'est des gens de sac et de corde, capables de
tout...

PATAQUÈS.

Moyennant pezzetas!

CHIQUITO.

Parbleu!... Eh bien! il peut se faire que j'aie be-
soin de vous!... Voilà la clé de la cave... Allez boire!...
Je régale la contrebande espagnole.

PATAQUÈS.

A la disposition de husted, señor!

Reprise du chœur — Pataquès et les contrebandiers entrent
dans l'hôtellerie.

SCÈNE II

CHIQUITO, puis EYMERIC.

CHIQUITO.

J'ai acheté l'auberge du Pont d'Espagne pour revoir ma perle... qui est à Cauterets, Hautes-Pyrénées, — avec le ban, et l'arrière-ban de ses amis ! Je l'ai suivie... Et, ce matin, sous ce costume et cette barbe qui me rendent méconnaissable...

EYMERIC, en gommeux très élégant, entrant par la droite.

Tiens ! Bonjour, monsieur Chiquito !

CHIQUITO.

Vous m'avez reconnu ?

EYMERIC.

Parfaitement !

CHIQUITO.

Déception !... Je mettrai un faux nez !... Mais toi-même, je te reconnais aussi... Je t'ai vu en trombone de lanciers...

EYMERIC.

Chez Carcassonne !... Chut ! ne me trahissez pas !

CHIQUITO.

Secret pour secret !... Tu as fait un héritage ?

EYMERIC.

Non !... mais je suis entré comme précepteur chez la baronne Pschutt !

CHIQUITO.

Chez la baronne !... Trombe et alcarazas !

EYMERIC.

Sacrelotte ! Qu'est-ce qui vous prend ?

CHIQUITO.

Rien!... Continue!

EYMERIC.

Eh! bien, voilà!... J'ai remis le pied sur les bords fleuris du monde élégant, je respire à nouveau les parfums enivrants de la grande vie... Je fais blanchir mon linge à Londres!

CHIQUITO.

... Et tu vois la baronne tous les jours!

EYMERIC.

Et je la vois tous les jours... je vois aussi son mari!... Mais son mari, ça m'est égal! tandis qu'elle... Georgette...

CHIQUITO.

Trombe et alcarazas!... Tu l'aimerais?

EYMERIC.

Peut-on la voir sans l'aimer?

CHIQUITO.

Un rival!... Un infime rival!

EYMERIC.

Ah! bah?... Vous aussi?

CHIQUITO.

Peut-on la voir sans l'aimer?

EYMERIC.

Trombe et?...
Trombe et alcarazas!...

CHIQUITO.

Trombe et alcarazas!...

EYMERIC.

Alcarazas!...

CHIQUITO.

Tu l'aimes... et tu la vois tous les jours... Tu l'approches quotidiennement!... Et moi, pour l'aperce-

voir seulement, pour respirer, pendant un instant fugitif, l'air qu'elle respire, j'en suis réduit à des poursuites de trappeur, à des ruses de Mobiclan, à des déguisements de policier secret...

EYMERIC.

C'est donc ça que vous voilà en hôtelier!...

CHIQUITO.

Oui, pour la voir déjeuner... Ah! c'est que vois-tu, pour moi, la voir déjeuner...

COUPLETS.

I

C'est un spectacle qui m'allèche,
Car, poursuivant mon idéal,
Je la vois partout en calèche,
Je la vois à pied, à cheval,
Je la vois au théâtre, au bal.
Mon ivresse sera complète
Si je vois sa petite main,
Une fois, porter sa fourchette
Jusqu'à ses lèvres de carmin.
Ce n'est pas des rêves d'alcôves
Qui me viennent halluciner,
Mais j'ai vu déjeuner les sauvés,
Je voudrais la voir déjeuner!

II

Au hasard de mes longues courses,
J'ai vu déjeuner les boas,
Les antilopes et les ourses,
Et les tigresses des pampas,
Et jusqu'aux gens de Carpentras.
J'ai vu l'Afrique où l'on consomme
Volontiers le beefsteack humain,
Je veux la voir mordre une pomme
Entre ses lèvres de carmin.
Ce n'est pas des rêves d'alcôves,
Etc.

EYMERIC.

Peine perdue, mon pauvre nabab!... Car ça n'est ni vous ni moi...

CHIQUITO.

Un troisième larron?...

EYMERIC.

Gaétan d'Oriflamme!

CHIQUITO.

Il a des chances?

EYMERIC.

Il les a toutes! Et le baron qui l'adore... naturellement lui a obtenu un congé de trois mois.

CHIQUITO.

C'est bien. Garde-toi; je me garde! Moi, quand je suis au pied du mur...

EYMERIC.

Qu'est-ce que vous faites? Vous le sautez?

CHIQUITO.

Non. Je fais le tour! On vient!

EYMERIC, regardant par la droite.

Tiens! c'est Léa!

CHIQUITO.

L'étoile de la commandite!... Je me dérobe... Mystère!

EYMERIC.

Et discrétion.

Sort Chiquito.

LÉA, entrant avec un guide.

Nous sommes arrivés?

LE GUIDE.

Oui, madame! Voici l'auberge du Pont d'Espagne.

LÉA.

Merci! (Elle lui donne de l'argent.) Allez vous rafraîchir.

Le guide sort.

SCÈNE III

EYMERIC, LÉA, puis TOM.

LÉA, entrant par la droite.

Je ne me trompe pas... La Grand' Dèche ! ..

EYMERIC.

Non, Léa, plus la Grand' Dèche... Eymeric Léréinté.

LÉA.

Si jeune !

EYMERIC.

Mais je me refais !... Et vous ?

LÉA.

Oht moi ! je suis bien éprouvée...

EYMERIC.

Une laryngite ?

LÉA.

Et des peines de cœur !

EYMERIC.

Le baron est si rat !

LÉA.

Peuh !... Le baron ! je m'en soucie bien, mais M. Chiquito...

EYMERIC.

Vous l'aimiez ?

LÉA.

J'en étais folle !... C'est un des hommes providentiels qui font époque dans l'existence d'une femme !...

EYMERIC.

C'est-à-dire qu'ils lui rappellent l'âge d'or !

LÉA, souriant.

Insolent!

TOM, entre par la droite, habillé à la dernière mode, une fleur à la boutonnière, une canue à la main.

Ouf! m'y voici! (A Eymeric.) Ah! mon très cher, veux-tu voir un homme essoufflé? Regarde-moi!... Ah! dame! c'est que ça monte, ça monte!...

EYMERIC.

Ça monte tout le temps!... C'est même pour ça que ça s'appelle des montagnes!

TOM.

Merci!

EYMERIC.

Mais vous ne direz pas que je néglige votre éducation.

TOM.

Oh! Léreinté!... Non, tu ne la négliges pas. (Apercevant Léa qui redescend.) Ma diva!

LÉA, à Eymeric.

Qu'est-ce que c'est que ça?

EYMERIC.

Mon élève!

LÉA.

Vous êtes dans l'instruction?

EYMERIC.

Obligatoire... pour moi!

TOM, à Eymeric.

Présente-moi donc!

EYMERIC.

Et le baron? Qu'est-ce qu'il dira?

TOM.

Il ne saura pas... Va donc!

5.

EYMERIC, le présentant et le faisant passer.

M. Tom... Le petit beau-frère du baron Pschutt.

TOM.

Qui m'a flanqué une calotte, dans le temps, parce que je vous avais lancé ma casquette.

LÉA.

Ah ! vraiment ?

TOM.

Tout ce que j'avais sur moi pour vous peindre mon enthousiasme... Mais pensez si je suis heureux aujourd'hui, de vous offrir mes devoirs...

LÉA.

Corrigés !

TOM.

C'est un mot. Je le distille... Et de vous dire que je voudrais bien que vous me prissiez...

EYMERIC.

Sassiez !

TOM.

Sassiez ! Oh ! va t'asseoir !... que vous me prissiez en servage.

LÉA.

Sevrage !

TOM.

Encore un mot, mais sévère celui-là et pas juste ! Demandez à Lérsinté, qui reçoit toutes mes confidences.

EYMERIC.

Veillez, monsieur Tom, ne pas invoquer mon témoignage !...

TOM.

C'est bon... on s'en passera... Et si madame Léa voulait accepter mon bras pour aller admirer la chute supérieure de la cascade...

LÉA.

Volontiers!... Allons... Et s'il y a un pas difficile...

TOM.

Un torrent à franchir...

LÉA.

Je vous porterai!

TOM, à part.

Est-ce qu'elle se ficherait de moi?

Ils sortent par la gauche.

EYMERIC.

Morveux! va! Monsieur Tom! monsieur Tom!... Ne marchez pas dans la rosée!... Et ne déchirez pas votre culotte neuve!...

Il sort après eux.

SCÈNE IV

EYMERIC, LES GUIDES, puis MONCONTOUR,
et MADAME DE SAINTE-AMÉTHISTE.

Les guides entrent par la droite avec des paniers de provisions.

CHOEUR.

Jarrets d'acier, cœur intrépide,
Narguant ravins, pics et forêts,
Voilà le guide
De Canterets!

I

LARDY.

Pour échapper à l'avalanche,
Pour franchir abîme et glacier,
Pour dénicher la perdrix blanche,
Le chamois et le carnassier,
Franc chasseur et beauté timide,
Ralliez-vous à nos bérêts.

ENSEMBLE.

Prenez le guide
De Cauterets.

II

BÉRET.

Chacun se guide à sa manière,
Mais il faut, a dit un penseur,
Un guide pour la cuisinière,
Un guide pour le voyageur.
Nous gardons les chevaux en bride,
Nous gardons aussi les secrets.

ENSEMBLE.

Prenez le guide
De Cauterets.

BÉRET, au fond.

Ah! voilà le docteur Moncontour!... Il est donc du déjeuner?

LARDY.

Parbleu! il est de toutes les parties de plaisir!

MONCONTOUR, à la cantonade.

C'est ça, mesdames!... admirez le paysage... Moi, je vais m'occuper du déjeuner!...

BÉRET, au docteur.

C'est-il vous, docteur, qui nous donnez des ordres?

MONCONTOUR.

C'est moi!... Le lieutenant d'Oriflamme m'a nommé marchi-chef. Vous servirez le déjeuner ici en plein air, à midi précis.

LARDY.

C'est que le temps est bien menaçant.

MONCONTOUR, désignant la cabane de droite.

Eh bien! nous nous réfugierons dans cette cabane!

LARDY.

C'est qu'elle n'est pas solide. Elle tremble au moindre vent.

MONCONTOUR.

Eh bien ! dans l'auberge... allez déballer les provisions et que tout soit prêt à l'arrivée de ces dames.

Les guides sortent.

SCÈNE V

MONCONTOUR, PSCHUTT.

PSCHUTT.

Ah ! le bon docteur !

MONCONTOUR.

Monsieur le baron !.. Vous permettez ?

Il l'ausculte.

PSCHUTT.

Ah ! vous êtes consciencieux, vous !

MONCONTOUR.

Vous respirez médiocrement... deux verres de gargarisme en rentrant ; j'ai publié une théorie du gargarisme en deux volumes : « Le gargarisme raisonné ou la bronchite vaincue. » (Montrant son livre.) 1882. L'année où j'ai perdu mes illusions sur la vertu de ma femme.

PSCHUTT.

Vous êtes donc marié ? vous ne vous en vantiez pas.

MONCONTOUR.

Il n'y avait pas de quoi... ma femme court le monde.

PSCHUTT.

Lequel ?

MONCONTOUR.

J'aime autant ne pas le savoir !

PSCHUTT.

Philosophie et gargarisme panachés ! Vous m'offrirez votre livre, docteur ?

MONCONTOUR.

Comment donc?... Voulez-vous celui-ci?... Le temps de vous signer une dédicace!... Je trouverai une plume dans l'auberge!... A propos ! C'est dix-huit francs !

Il sort.

SCÈNE VI

PSCHUTT, puis LÉA.

PSCHUTT.

Dix-huit francs!... Consciencieux, mais carottier !

LÉA, entrant de gauche.

Il devenait entreprenant, le petit Tom... Je l'ai lâché... Ah ! Pschutt !

PSCHUTT.

Léa !

LÉA.

Je vous cherchais, mon ami.

PSCHUTT.

Vous saviez me retrouver ici ?

LÉA.

Oui... sitôt arrivée, hier, je me suis informée!..

PSCHUTT.

Mais alors, c'est de l'amour...

LÉA.

Minute ! Et ma commandite ?

PSCHUTT.

Elle se corse, j'ai fait mon bilan... Bonne fin de mois... Je peux vous prendre vingt-cinq parts.

LÉA.

Merci!

PSCHUTT.

Et ma commission?

LÉA.

Vous avez ma parole.

PSCHUTT, prenant son carnet.

J'aimerais mieux votre signature.

LÉA.

De la méfiance?

PSCHUTT.

Faisons-nous une affaire?

LÉA.

Parbleu!

PSCHUTT.

Eh bien, alors?...

LÉA.

C'est juste! (Détachant une feuille du carnet.) Dicter.

PSCHUTT, dictant pendant qu'elle écrit.

« A présentation et sans frais, je m'engage à exécuter toutes les clauses de nos petites conventions. »
Datez et signez!

LÉA.

C'est fait! (Lui rendant le carnet et le feuillet.) Voici!

PSCHUTT.

Merci!... Où vous reverrai-je?

LÉA.

A la douche.

PSCHUTT.

Vous êtes souffrante?

LÉA.

Mon larynx...

PSCHUTT.

Avez-vous un médecin?

LÉA.

Pas encore.

PSCHUTT.

Je vous recommande le mien. (Entrée de Moncontour.)
Justement, le voici!

SCÈNE VII

LES MÊMES, MONCONTOUR.

LÉA.

Mon mari!

MONCONTOUR.

Ma femme !...

PSCHUTT.

Sapristi!

MONCONTOUR.

Ah ! bien, si je m'attendais...

LÉA.

Et moi donc!

MONCONTOUR.

D'où venez-vous? madame? De faire la fête sans
doute!

PSCHUTT.

Non, docteur, non. Tout à son art !... j'ai suivi ma-
dame de près, elle a pioché, trimé, mais aujourd'hui,
grâce à ses fortes études, et sans réclames, elle fait le
maximum à l'Alcazar.

MONCONTOUR.

A l'Alcazar, ça c'est sérieux; alors, tu n'as pas cas-
cadé?

LÉA.

Cascader? Ah! si l'on peut dire, cascader!

COUPLETS.

I

Moi, cascader, c'est une injure
 Que vous me jetez au hasard,
 Mais apprenez que vis pure,
 Sur le plancher de l'Alcazar.
 L'art me possède sans partage,
 Et puis, ne me disais-je pas,
 Pour assurer mon sauvetage :
 J'ai quelque part, là-bas, là-bas,
 Un mari, ne l'oublions pas,
 Ne l'oublions pas davantage.

II

Si le doute encore t'éperonne,
 Demande plutôt au baron,
 Si des roses de ma couronne,
 J'ai perdu le moindre fleuron :
 Car je devais ce témoignage
 A ses sentiments délicats,
 Qu'il tenait le même langage
 Vous avez quelque part, là-bas,
 Un mari, ne l'oubliez pas,
 Ne l'oubliez pas davantage!

MONCONTOUR.

Il serait vrai, tu ne m'as pas oublié?

Il lui prend la taille.

PSCHUTT.

Ah! docteur! pas devant moi.

Entrée des guides et invités.

LÉA.

Ah! mon Dieu! et mon billet?

SCÈNE VIII

LES MÊMES, GEORGETTE, GAÉTAN, TOM, EYMERIC,
MADAME DE CLOPIQUETTE, MADAME DE FOLLE-
AVOINE, MADAME DE SAINTE-AMÉTHISTE, JEUNES
GENS, puis CHIQUITO.

Entrée par la droite.

CHOEUR.

Vivent les courses matinales,
A travers près à travers monts !
Après les fêtes hivernales,
Respirons l'air à pleins poumons !

Pendant ce chœur, les guides servent le déjeuner sur trois tables.

GEORGETTE.

Est-ce qu'on ne va pas déjeuner?... Je meurs de
faim !

GAÉTAN, à part.

Pas moyen d'être seuls un instant !

CHIQUITO, sortant de l'hôtellerie.

C'est elle!... O mon cœur, maîtrise ta joie !

EYMERIC, bas.

Méfiez-vous, vous allez vous trahir.

MONCONTOUR, à Georgette.

Madame la baronne, permettez-moi de vous pré-
senter madame Moncontour, ma femme.

TOUS.

Léa !

MONCONTOUR.

Vous la connaissez ?

TOM.

Je t'crois ! l'étoile de l'Alcazar.

GEORGETTE.

J'ai eu le plaisir de l'entendre cet hiver chez la duchesse de Valponette.

LES DAMES.

Moi aussi ! moi aussi !

GEORGETTE, à Léa.

Mais je ne vous savais pas mariée ?

LÉA.

Une erreur de jeunesse.

MONCONTOUR.

Plait-il ?

GEORGETTE.

Vous déjeunez avec nous ?

PSCHUTT et TOM.

Oh ! oui !... Déjeunez !... déjeunez !...

LÉA.

Bien volontiers !...

TOUS.

A table !... A table !...

HYMERIC, à Moncontour qui s'assoit à gauche.

Ah ! bien, non !... pas près de votre femme !... Ce serait inconvenant !...

GEORGETTE, à Pschutt qui allait va s'assoit à table.

Comment... baron ?... à ma table ?... vous n'y pensez pas ?...

PSCHUTT.

C'est juste !... Une distraction !...

On prend place autour du déjeuner.

TOM.

A boire!

CHIQUITO, s'avançant.

Orgeat, limonade, bière!...

TOM.

Non!... du champagne!...

Il boit.

PSCHUTT.

Monsieur Léréinté, veillez donc sur votre élève!

EYMERIC.

Oui, baron!... Je vais lui mouiller son Moët.

LÉA.

Vous ne voulez pas que je vous attache votre serviette?...

TOM.

Décidément, elle se fiche de moi!...

CHIQUITO.

Quelle riche nature!... Quel beau coup de fourchette!...

GEORGETTE.

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais depuis que je suis à Cauterets, je me sens renaître...

PSCHUTT.

C'est le traitement!...

GEORGETTE.

Non! C'est l'air pur des montagnes!... le parfum des sapins, la fraîcheur des cascades!... Mais, dites-moi, monsieur l'aubergiste?...

CHIQUITO, à part.

Elle daigne me parler... (Haut.) Madame désire...

GEORGETTE.

L'hiver, qu'est-ce que vous faites de vos cascades?...

CHIQUITO.

Ah! nous en avons les plus grands soins... Dès qu'il fait froid, on les rentre...

PSCHUTT.

Monsieur Léréinté, occupez-vous de votre voisine...

TOM.

As pas peur!... Je la soigne!...

GEORGETTE.

Ah! une riche idée, ce déjeuner dans la montagne.

TOUS.

Exquise! Délicieuse!

GEORGETTE.

Une idée de M. d'Oriflamme!

PSCHUTT.

Je propose un ban pour le lieutenant! attention!
Une, deux, trois...

TOUS.

Hip! hip! hurrah!

GAÉTAN.

Mesdames!... Messieurs!...

CHIQUITO, à part, renversant sur Moncontour un poulet qu'il allait servir.

Trombe et alcarazas.

GAÉTAN.

Maladroit!...

CHIQUITO.

Qu'est-ce que ça vous fait... C'est ma volaille.

EYMERIC.

Tom, petit Tom, tu vas te piquer le nez.

TOM.

Laisse donc... C'est pour me donner du cœur!

GAÉTAN.

Ce n'est pas tout, mesdames, après le déjeuner, chasse à l'isard dans la montagne.

TOUS.

Ah!

PSCHUTT.

Vous ne craignez pas l'orage et le brouillard? Il y a quelquefois dans les Pyrénées des brouillards si épais qu'on se croirait en pleine nuit.

GAÉTAN.

Ces dames ne craignent rien.

TOUS.

Non! non!

LÉA.

Est-ce qu'il y a encore des isards à Cauterets?...

EYMERIC.

Certainement... j'en ai encore vu un pas plus tard qu'hier.

GEORGETTE.

Il s'est sauvé? C'est si craintif.

EYMERIC.

Il ne pouvait pas... Il était empaillé.

TOUS, riant.

Ah! ah!

GEORGETTE.

Moi, d'abord, j'adore la chasse...

PSCHUTT.

On gravit les rochers...

MADAME DE FOLLE AVOINE

On franchit les torrents...

EYMERIC.

On rate les isards...

LÉA.

On s'égare dans la montagne.

GAËTAN.

C'est si amusant de s'égarer...

PSCHUTT.

C'est encore d'Oriflamme qui a organisé tout cela!

LES FEMMES.

Il est charmant!

CHIQUITO.

Je ne trouve pas.

GEORGETTE.

En attendant, mesdames, et puisque nous avons le plaisir de posséder madame Léa...

PSCHUTT.

J'ai deviné, baronne, une chanson...

EYMERIC.

C'est ça !... à la bonne franquette !...

MADAME DE FOLLE AVOINE.

Chantez-nous quelque chose...

TOM, se grisant peu à peu.

Comme qui dirait. « Le Caporal et la payse ».

PSCHUTT.

Votre triomphe !...

MONCONTOUR.

Tu me feras plaisir !...

LÉA.

Mais c'est une chanson à deux voix.

GEORGETTE.

Le lieutenant l'a chantée chez madame de Tournebride.

GAËTAN.

Avec vous, baronne, et vous avez chanté comme un ange!

LÉA.

Eh bien ! madame la baronne, changeons de rôle... à vous de chanter, à moi de vous applaudir.

GEORGETTE.

Vous voulez ?

TOUS.

Oui... oui... baronne!

CHIQUITO.

Oh! oui, chantez, je ne vous ai jamais entendue...

GAËTAN.

Hein!

CHIQUITO.

Orgeat, limonade, bière!...

GEORGETTE.

Allons, lieutenant!

GEORGETTE, annonçant.

Le Caporal!...

GAËTAN.

Et la paysel...

CHANSON.

I

GAËTAN.

Je vous présente ma paysel

GEORGETTE.

Je vous présente mon pays!

GAËTAN.

El' répond au nom d'Arthémise,

GEORGETTE.

Il répond au nom d'Adonis.

GAÉTAN.

Y a dix mois d'ça j' vis mad'moiselle,
Sur un banc pour la première fois.

GEORGETTE.

Le banc était d' bois, j' m' e l' rappelle,
Mais nous deux nous n'étions pas d' bois !

GAÉTAN.

Mais v' là l' capitain' qui voit ça !

GEORGETTE, imitant un militaire.

Que faites-vous là ?
Scregnongnieugnieu !

De sa voix naturelle.

Mon capitain' on fait c' qu'on peut.

ENSEMBLE.

Et voilà comment la vaillance,
Triomphant d'un cœur virginal,
On en fait une romance,
La payse et le caporal !

II.

GAÉTAN.

Arthémis' charma ma paupière,

GEORGETTE.

Adonis me tapa dans l'œil,

GAÉTAN.

Et chaqu' jour d' puis la Pépinière,

GEORGETTE.

Il v'nait flâner sous l' pont d'Auteuil !

GAÉTAN.

Bref ! ça finit par un' ribotte,
Lapin d' choux, friture, et vin fin !

GEORGETTE.

Mais c'était pas dans la gib'lotte,
Qu'était le plus fameux lapin !

GAÉTAN.

Mais v'là l' colonel qui voit ça !...

GEORGETTE.

Que faites-vous là ?
Scregnongnieugnieu.
Mon colonel, on fait c' qu'on peut !

ENSEMBLE.

Et voilà comment l'innocence,
Culbutant sans penser à mal,
On en a fait une romance,
La payse et le caporal.

III

GAÉTAN.

D' puis lors, j'ai quitté l'épaulette,

GEORGETTE.

J'ai lâché mes anciens bourgeois,

GAÉTAN.

Et nous tenons une guinguette.

GEORGETTE.

Dans un p'tit village cauchois !

GAÉTAN.

Car, excusez si je vous coupe,
Mais d'puis l' jour d' nos premiers serments,

GEORGETTE.

Nous avons un enfant de troupe,
En attendant un' troup' d'enfants !

GAÉTAN.

V'là le général qui voit ça !...

GEORGETTE.

Que faites-vous là ?
 Scregnon gnien gnien !
 Mon général, on fait c' qu'on peut !

ENSEMBLE.

Et voilà comment la constance
 Menant au dénouement final,
 On en a fait une romance,
 La payse et le caporal.

TOUS, se levant.

Bravo ! bravo !

CHIQUITO, à part.

Sa voix me grise m'électrise, me fanatise ! (Haut.)
 Bravi ! bravo ! brava !

GAÉTAN.

Taisez-vous donc ! Quel animal !

CHIQUITO, à part.

Tormbe et alcarazas !

GAÉTAN, à Pschutt.

L'heure s'avance .. En chasse !

TOUS.

Oui, oui, en chasse !

PSCHUTT.

Guides, nos fusils ! nos cartouchières...

On s'apprête pour la chasse. Les guides distribuent les fusils.

LÉA, s'approchant de Pschutt, à voix basse.

Vous m'avez rendu mon mari... n... i... ni... fini.
 Rendez-moi mon billet.

PSCHUTT, de même.

La chasse!... un truc pour éloigner ma femme...
 (Lui désignant la cabane de droite.) Revenez... et là, dans
 cette cabane...

TOM, qui a entendu, à part.

Un rendez-vous !

GAËTAN, s'approchant de Georgette, à voix basse.

La chasse!... un truc pour éloigner votre mari!...
(Lui désignant la cabane de droite.) Revenez... et là... dans
cette cabane...

CHIQUITO, à part, qui a entendu.

Un rendez-vous!

GEORGETTE.

Nous sommes prêtes!...

TOM, à part.

Cristil que j'ai mal aux cheveux.

TOUS.

Allons! en chasse.

Reprise du chœur. Les guides ont desservi le déjeuner. Tous
sortent par la gauche, moins Chiquito, et Tom resté assis
à l'extrême gauche.

SCÈNE IX

CHIQUITO, puis PATAQUÈS, LES CONTREBANDIERS.

CHIQUITO.

Un rendez-vous à huis-clos, dans cette cabane!...
ça y est... Nous y sommes!... Le petit Léréinté disait
vrai!... Voilà le pied du mur!... Que faire?... Et com-
ment empêcher...

Tonnerre lointain.

PATAQUÈS, sortant de l'hôtellerie avec les contrebandiers.

Le temps est menaçant... Hâtons-nous avant l'o-
rage...

CHIQUITO.

Voilà mon affaire!...

PATAQUÈS.

Au revoir, señor Chiquito.

CHIQUITO.

Un instant! Voulez-vous gagner six mille francs?

PATAQUÈS.

Tout de suite!

CHIQUITO.

Une femme va venir dans cette cabane. Il s'agit de l'enlever... avec tous les égards dus à son rang!

PATAQUÈS.

Entendu!

CHIQUITO.

Venez, je vous donnerai toutes mes instructions.

PATAQUÈS.

Affaire superbe! J'ai mon plan!

Ils sortent à droite.

SCÈNE X

TOM, EYMERIC et MONCONTOUR.

EYMERIC.

Tom!.. Tom!.. Sapristi! Est-ce que j'aurais égaré mon élève? Et voilà le brouillard qui épaissit!

MONCONTOUR.

Monsieur Tom!..

EYMERIC.

Tom!.. ici... ici, Tom!

TOM.

J'peux pas... je flageolle!

EYMERIC.

Il flageolle!.. il s'est piqué le nez!

MONCONTOUR.

Fi! que c'est laid!

TOM.

Des nêfles !

EYMERIC.

Monsieur Tom ! vous me copierez trois fois le verbe...

TOM.

« J'suis paf ! » Pas besoin, je le connais !

COUPLETS.

I

J'suis paf ! T'es paf ! Il ou elle est...
 Tu vois que je connais le verbe,
 Mais c'est-il ma faut', s'il vous platt,
 Ou celle du déjeuner sur l'herbe ?
 Tout l'monde était à la gaité,
 Le Moët circulait à la ronde,
 Alors, j'ai fait comm' tout le monde,
 J'avais ma flûte, et j'ai flûté !
 Ben oui, ça n'est pas chouët,
 Mais dame, on aime l'Moët,
 On flûte, on flûte, et paf !
 Voilà comme on est paf !

II

Que celui qu'a jamais fauté,
 Me jett'la première... bouteille !
 L'docteur pass', mais toi, Léreinté,
 Nisco ! t'es trop connu, ma vieille !
 R'mets-moi douc'ment dans mon chemin
 Et dis-toi, sans fair'd'éloquence :
 C'est l'tour à Tom... De l'indulgence !
 P'têt' ! ça s'ra-t-il mon tour demain.
 Ben oui, ça n'est pas chouët...etc...

Un peu plus d'obacurité. Eclairs. Tonnerre.

EYMERIC.

Allez vous coucher, Tom... allez vous coucher.

TOM.

Des insolences, alors ?

MONCONTOUR.

Monsieur Tom, je dois veiller sur votre santé...

TOM.

Veillez donc plutôt sur vot'femme !

EYMERIC, à part.

Animal !

MONCONTOUR.

Qu'est-ce qu'il a dit ?

EYMERIC

Rien.

MONCONTOUR.

Que je veille sur ma femme ?

TOM, fondant en larmes.

Où, bon docteur ! veillez ! Elle vous... Elle me..
Elle nous...

EYMERIC, bas.

Tais-toi donc, serpent ! (Au docteur.) Est-ce que vous
allez le faire pleurer comme ça tout le temps, vous ?

MONCONTOUR.

Comment ? Elle nous?... Elle vous?....

TOM.

Ah ! bon docteur ! que nous sommes malheureux
tous les deux !

MONCONTOUR.

Pourquoi, malheureux ?

TOM.

Ah ! que j'ai sommeil.

Il tombe dans les bras de Moncontour.

MONCONTOUR, le portant.

Allons, bon !.. le voilà qui s'endort !.. Prenez ça,
vous... je cours veiller sur ma femme !.. Mais où est-
elle ?

Il sort.

EYMERIC, portant Tom endormi.

Si tu crois que je vais te servir de sommier élastique...

CHIQUITO, sortant de la cabane.

La baronne ne vient pas ?

EYMERIC.

Ah ! c'est vous ! (Lui passant Tom.) Prenez ça... je cours retrouver la baronne ! Mais où ?...

Il sort par la gauche.

CHIQUITO.

Le petit Tom ! Qu'est-ce qu'il veut que j'en fasse ?... Il va bien me gêner pour enlever sa sœur !... Si j'allais le coucher !.. c'est ça... viens te coucher... bébé. (Le berçant.) Do... do.. l'enfant do..

Il entre avec Tom dans l'hôtellerie, obscurité complète.

SCÈNE XI

LÉA, puis PATAQUÈS et LES CONTREBANDIERS, puis
CHIQUITO.

Un orage a commencé pendant la scène précédente après les couplets. — Tonnerre, éclairs, pluie, vent. Peu à peu l'obscurité est devenue complète.

LÉA, entrant par la gauche.

Grâce à l'orage qui nous a dispersés, j'ai pu revenir jusqu'ici. (Un éclair éclaire la cabane.) Voici bien la cabane où le baron me rendra mon imprudent billet !... Il m'a rendu mon mari... il me rend ma signature !... Que ne peut-il me rendre mon Chiquito ?

Elle se dirige vers la cabane. Pataqués et les contrebandiers l'entourent.

PATAQUÈS.

Madame!

LÉA.

Ciel!

PATAQUÈS.

Pas un mot! pas un cri!

LÉA.

Que me voulez-vous?

PATAQUÈS.

Vous enlever!

LÉA, protestant.

Jamais! (Se ravissant.) De quelle part?

PATAQUÈS.

Du señor Chiquito.

LÉA.

Chiquito. (A Pataquès.) Merci!.. Par où?

PATAQUÈS.

Par là!

LÉA.

Allons. Messieurs, allons.

Les contrebandiers emmènent Léa par la droite. Pataquès va frapper à la porte de l'hôtellerie.

PATAQUÈS.

Señor Chiquito!

CHIQUITO, paraissant à la porte.

Eh bien?

PATAQUÈS.

C'est fait! Venez! mes hommes la conduisent dans la montagne.

CHIQUITO.

Où je prends livraison... et je [paie moitié comptant...

PATAQUÈS.

Moitié après l'opération !

CHIQUITO.

C'est bien. Ma perle est à moi.

Il sort par la droite avec Pataquès, l'orage n'a pas cessé. Un coup de vent démolit le mur de la cabane, face au public, et laisse voir l'intérieur.

SCÈNE XII

GEORGETTE, puis MONCONTOUR et EYMERIC, puis PSCHUTT, puis GAÉTAN.

Georgette entre à tâtons par la gauche. — Elle est peu après suivie de Moncontour et d'Eymeric.

QUINETTE.

GEORGETTE, à part.

Pour n'attirer personne
Marchons d'un pas léger :
Enfin, l'heure qui sonne
Est l'heure du berger.

Elle entre dans la cabane et disparaît à l'intérieur.

EYMERIC.

Une femme !

MONCONTOUR.

La mienne !

EYMERIC.

Allons donc !

MONCONTOUR.

Je suis...

EYMERIC.

Chut !

Quelqu'un encor...

Le reconnaissant grâce à un éclair.

Le baron Pschutt!

PSCHUTT, entrant par la gauche, à part.

Pour n'attirer personne
Marchons d'un pas léger :
Enfin, l'heure qui sonne
Est l'heure du berger.

Il entre dans la cabane où il reste en vue, cherchant à s'orienter. Moncontour avise une échelle, l'applique contre le mur de la cabane et monte sur le toit.

EYMERIC, à Moncontour.

C'est bien lui, j'en suis sûr!...

MONCONTOUR.

Je suis, et c'est bien dur,
Sur des charbons... et sur le mur!

GAËTAN, entrant par la gauche.

Pour n'attirer personne
Marchons d'un pas léger :
Enfin, l'heure qui sonne
Est l'heure du berger!

EYMERIC, bas, à Moncontour.

N'ayez pas peur, je tiens l'échelle.

GEORGETTE.

Un pas!

PSCHUTT.

Quelqu'un.

GEORGETTE.

C'est lui!

PSCHUTT.

C'est elle!

MONCONTOUR, mettant ses lunettes.

Regardons!

EYMERIC, mettant l'oreille à la porte:

Écoutons!

LA VIE MONDAINE

GAËTAN, à gauche.

Avançons à tâtons !

TOUS LES CINQ.

ENSEMBLE.

Voici l'heure psychologique,
 Qui va fixer notre destin,
 Car tout, en cet instant critique,
 Promet un amour clandestin.

GEORGETTE, à part.

L'ombre le rend muet !

PSCHUTT.

La nuit la rend muette.

GAËTAN, à part.

Avançons !

Il heurte Eyméric.

EYMERIC.

Qui va là ?

GAËTAN.

Vous ici ?

EYMERIC.

Parlons bas !

PSCHUTT, prenant une boîte d'allumettes, à part.

Frottons une allumette.

Il en frotte plusieurs qui ne prennent pas.

GEORGETTE.

Frottons une allumette.

PSCHUTT.

C'est la deuxième que je jette.
 Au diable la régie !

GEORGETTE.

Elles ne prennent pas !

Ils en allument chacun une.

Ouf!

PSCHUTT.

Enfin!

Ils se reconnaissent.

GEORGETTE.

Pschutt!

PSCHUTT.

Georgette!

MONCONTOUR.

Sa femme!

EYMERIC.

La baronne!

GAËTAN.

Avec Pschutt!

MONCONTOUR.

Les sournois!

PSCHUTT et GEORGETTE, à part.

Que lui dire?

GAËTAN et EYMERIC, à part.

J'enrage!

MONCONTOUR.

Je respire!

PSCHUTT et GEORGETTE, jetant leurs allumettes.

Pristi! Je me brûle les doigts.

ENSEMBLE.

Tous deux ensemble en tête-à-tête,

Que c'est cruel et que c'est bête!

Ah! si j'avais prévu cela,

C'est moi qui ne serais pas là!

Le beau temps est revenu, l'obscurité a cessé.

EYMERIC.

Voilà le beau temps!... Et notre monde qui revient...
Descendez de votre observatoire, docteur!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, TOM, LES DAMES, LES JEUNES GENS,
LES GUIDES.

MADAME DE FOLLE AVOINE, entrant suivie de tout le
monde.

Où donc est la baronne?

MADAME DE CLOSPIQUETTE.

Et le baron?

KYMERIC, désignant la cabane.

Je vous le donne en cent, je vous le donne en mille.
Ils sont là!

TOUS.

Ensemble!

GAËTAN, furieux.

Oui, mesdames, ensemble.

MADAME DE CLOSPIQUETTE.

Je ne croirai jamais ça.

GAËTAN.

Vous ne le croyez pas.

Pschutt et Georgette sortent de la cabane.

TOUS.

C'est ma foi, vrai!

MADAME DE FOLLE AVOINE.

Comment, baron, vous?

FINAL.

PSCHUTT.

I

C'est l'orage
Qui m'a fait rentrer sur mes pas,

Car vrai, ça ne me disait pas,
De contempler le paysage,
C'est l'orage.

GAÉTAN, parlé, bas à Georgette.

Me tromper pour votre mari! oh! baronne!...

GEORGETTE.

II

C'est l'orage,
Il pleuvait, il s'est abrité
Près de moi dans l'obscurité,
Mais n'en croyez pas davantage,
C'est l'orage.

MONCONTOUR, parlé, qui cherchait partout.

Eh bien! et ma femme, où donc est-elle?

EYMERIC.

III

C'est l'orage,
Dont elle redoutait l'effet,
Elle est partie, elle a bien fait
Pour la concorde du ménage,
C'est l'orage.

PSCHUTT, parlé, à Tom qui rentre.

Eh bien! et toi, galopin? Qu'es-tu devenu?

TOM.

IV

C'est l'orage,
J'attendais que l' beau temps revint,
Mais croire' que j' cuvais mon vin,
Ce serait me faire un outrage,
C'est l'orage.

GEORGETTE, parlé.

En route pour Caunterets.

CHŒUR.

Les orages,
Si l'on vous croit, sont étonnants!

Ils ont des effets surprenants
A la hauteur de ces parages,
Les orages!

Rideau.

ACTE QUATRIÈME

Un salon à pans coupés. — Portes dans les pans coupés, porte au premier plan. — Entre les pans coupés, une serre pouvant se fermer par des portières — Au milieu de la serre, une plate-forme. — Dans le salon, canapé à gauche, petite table à droite, sur laquelle des livres, un encrier, un jeu de cartes, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

EYMERIC, TOM.

Eymeric est étendu sur le canapé de gauche et fume une cigarette.
Tom, à la porte.

CHOEUR, dans la coulisse.

Sans repos, sans relâche,
Remplissons notre tâche,
Soyons tout au plaisir.
Jusqu'au bout du programme,
Dussions-nous rendre l'âme,
Il faut nous divertir.
Il faut vous divertir.
Soyons, soyons tout au plaisir, tout au plaisir,
Il faut, il faut nous divertir,
Nous divertir.

EYMERIC.

Qu'est-ce que font donc vos invités dans le parc?

TOM.

Ils jouent au lawn-tennis!

EYMERIC.

Ils s'amuse*nt*!

TOM.

Et nous, nous bûchons!

EYMERIC, il se lève.

Ah! jouer au lawn-tennis, dans le parc, avec la femme aimée...

TOM, se levant.

De quoi, Léréinté? T'as de l'amour?

EYMERIC.

C'est donc pas de mon âge?

TOM.

Et tu fais le cachottier!

EYMERIC.

La discrétion est l'apanage des âmes délicates.

TOM.

Moi, j' peux pas... Faut que ça sorte.

EYMERIC.

Toujours Léa?

TOM.

Toujours!...

EYMERIC.

Vous ne savez seulement pas où elle est.

TOM.

C'est vrai, elle a disparu pendant l'orage du Pont d'Espagne. — Mais son mari me la cherche; et quand il me l'aura retrouvée...

EYMERIC.

Vous espérez...

TOM.

Le jaune d'œuf.

EYMERIC.

Le jaune d'œuf ?

TOM.

Ben oui, une liaison !

EYMERIC.

De mon temps, on disait : collage !

TOM.

Vieux jeu, collage. — Nous, les modernes, nous disons : jaune d'œuf.

EYMERIC.

J'en prends note. Mais ce n'est pas à vous de m'instruire et M. le baron exige...

TOM.

Ah ! oui, la leçon... c'est rasant.

EYMERIC, bâillant.

Si vous croyez que ça m'amuse ! — Voyons, qu'est-ce que je vais vous apprendre ?

TOM.

Ce que tu sais.

EYMERIC.

Ça ne sera pas long !...

TOM.

Vas-y !

EYMERIC.

L'histoire de France, pas ?

TOM.

J' t'écoute. Nous en étions restés ?...

EYMERIC.

A Pépin le Bref ! Qu'est-ce qu'il a fait, Pépin ?

TOM.

Il a inventé les parapluies... auquel l'usage a donné son nom !...

EYMERIC.

Parfait !... Qu'est-ce qu'il a fait encore ?

TOM.

Il a fait Charlemagne.

EYMERIC.

Un malin !... Mais passons... passons aux croisades... Je prends saint Louis...

TOM, prenant des cartes.

Je te les fais.

EYMERIC, tâtant ses poches.

Ah ! bon ! je ne les ai pas.

TOM.

Cinq sous ?

EYMERIC.

C'est dans mes prix.

TOM.

Depuis quelque temps, j'ai une guigne...

EYMERIC.

Bon ! je mets un sou de plus.

Ils s'installent à la table et jouent.

TOM.

Est-ce que tu tires à cinq, toi ?

EYMERIC.

Je tirais !... Je ne tirerai plus. — J'en donne.

TOM.

Une carte !

Ils continuent leur partie.

SCÈNE II

LES MÊMES, PSCHUTT.

PSCHUTT, entrant par la gauche.

Un bac !... Vous taillez un bac !

EYMERIC.

Un bac historique, monsieur le baron !... C'est mon système !... L'histoire par les cartes ! A chaque figure qui passe je demande son nom à mon élève. Les rois d'abord !...

TOM.

Charlemagne, David, César, Alexandre...

PSCHUTT.

Passé pour l'histoire ! mais l'orthographe ?

EYMERIC.

Ce matin, j'ai corrigé la dictée de M. Tom !

PSCHUTT.

J'ai vu ça !... Tom avait écrit « omnipotence » sans h, et vous l'avez gratifié d'un h...

TOM.

Comme les sapeurs !

EYMERIC.

Homme prend bien un h... : pourquoi « omnipotence » n'en prendrait-il pas ?

PSCHUTT.

O Voltaire ! voile-toi la face ! (A Eyméric.) Vous êtes donc un ignorant ?

EYMERIC.

Ah ! vous m'étonnez.

PSCHUT, à Tom.

Et tu me l'as recommandé...

TOM.

Je vous crois. Très fort, Léreinté. Il ne tire plus à cinq.

PSCHUTT.

C'est d'un sage. Ce que j'ai attrapé de culottes en tirant à cinq.

EYMERIC.

Et moi donc !

TOM.

Vrai !

EYMERIC.

COUPLETS.

I

Tirer à cinq, c'est ridicule
Et si jamais j'avais un fils,
Je lui dirais : Mon fils, calcule,
C'est quatre chances contre six.
N'eussiez-vous en arithmétique
Rien plus qu'un tantinet d'instinct,
Fiez-vous en à ma pratique,
Enfants, ne tirez pas à cinq !

Reprise du refrain ensemble.

II

Faites les plus grandes bêtises !
Mangez en herbe votre blé,
Brûlez pour des horizontales,
Abonnez-vous aux Italiens,
Achetez des mines de carton-pâte,
Présentez-vous aux électeurs,
Faites ce qu'il vous plaira, mais fichtre !
Enfants, ne lirez pas à cinq !

Reprise du refrain ensemble.

PSCHUTT.

A la bonne heure, voilà de bons principes, je vois que vous êtes sérieux.

SCÈNE III

LES MÊMES, GEORGETTE.

GEORGETTE, entrant par la droite, en costume de Colombine.

Que faites-vous donc là ?

PSCHUTT.

Nous donnons une leçon à Tom.

GEORGETTE.

C'est bien le moment de donner une leçon, quand nous avons à répéter nos tableaux vivants.

PSCHUTT.

Permettez.

GEORGETTE.

Non, non, à demain les affaires sérieuses.

TOM.

Vive ma sœur !

GEORGETTE.

Monsieur Lereinté, allez-vous costumer, et toi aussi, Tom.

TOM.

Oui, ma sœur.

GEORGETTE.

Vite, vite, nous n'avons pas de temps à perdre.

EYMERIC, à part.

Elle est tourbillonnante.

TOM.

Allons, viens, Lereinté.

Il sort avec Tom par le fond.

SCÈNE IV

PSCHUTT, GEORGETTE.

PSCHUTT, à Georgette qui est tombée de fatigue sur un siège.

Vous vous reposez, baronne ?

GEORGETTE, se levant, vivement.

Allons donc, baron ! Est-ce qu'on se repose quand on s'amuse !

PSCHUTT.

Je vous assure, baronne, que vous vous amusez un peu trop.

GEORGETTE.

Moi ?

PSCHUTT.

C'est pour vous ce que j'en dis. Votre santé... et puis votre réputation... car enfin d'Oriflamme...

GEORGETTE.

D'Oriflamme ?...

PSCHUTT.

Je vous préviens en ami, on en jase...

GEORGETTE.

Eh bien, laissez jaser...

PSCHUTT.

Mais enfin, qu'est-ce qu'il y a au juste ?

GEORGETTE.

Si j'étais une petite bourgeoise, je ne dis pas... vous pourriez craindre... Mais avec moi !

COUPLETS.

GEORGETTE.

I

Le mari d'une bourgeoise
 Craint tout et non sans raison :
 Pas commode, la sournoise
 Qui demeure à la maison.
 Dans l'ennui de sa retraite,
 Elle peut tout à loisir,
 D'une escapade secrète
 Se ménager le plaisir.
 Et plus tard, prenant en haine
 Son attachement légal,
 Elle file de la laine
 Et du foyer conjugal.

Grandes et petites dames,
 Je sais leur faible et leur fort !
 Et mieux vaut parmi les femmes,
 L'eau qui bout que l'eau qui dort.

II

Une mondaine au contraire,
 N'a, du matin jusqu'au soir,
 Occupée à se distraire,
 Pas le temps normal de choir.
 Le tourbillon qui l'entlace
 Absorbe tous ses moments,
 Sans jamais laisser de place
 Aux manœuvres des amants !
 C'est l'ennui qui fait les chutes,
 Or pour le moindre faux pas,
 Il faut cinq à... dix minutes,
 Et nous ne les avons pas.

Grandes et petites dames,
 Je sais le faible et le fort.
 Et mieux vaut parmi les femmes,
 L'eau qui bout que l'eau qui dort.

PSCHUTT, lui baisant la main.

Baronne, je suis bien heureux de vous avoir pour
 femme,

GEORGETTE.

Vous seriez bien difficile si vous ne l'étiez pas.

PSCHUTT.

Je vais voir si ces messieurs ne manquent de rien.

- GEORGETTE.

Et moi, je vais m'occuper de ces dames!

Ils sortent par le fond.

SCÈNE V

CHIQUITO, LÉA, ils entrent.

Chiquito, déguisé en homme-orchestre et Léa en bohémienne.

CHIQUITO.

Personne!

LÉA.

Personne !...

CHIQUITO.

Essayons par nos voix mélodieuses d'attirer ici les invisibles de ce château.

COUPLETS.

CHIQUITO.

I

De bourgades en bourgades,
Cheminant et voyageant,

LÉA.

Nous donnons des sérénades
Sans gagner beaucoup d'argent.

CHIQUITO.

Notre voyage pédestre
Manque parfois d'agrèments.

LÉA.

Mais venez voir l'homme-orchestre
Avec tous ses instruments !

ENSEMBLE.

Cymbales en avant,
Sonnettes
Et clochettes,
Avec des instruments
Aux sons assourdissants,
Il charme les tympan.
Je

II

CHIQUITO.

Accourez, noble assistance,
Approchez, petits et grands !

LÉA.

Donnez aide et subsistance
Aux musiciens errants.

CHIQUITO.

Nous vendons des chansonnettes,
Nous chantons des airs charmants.

LÉA.

Et nous égayons les fêtes,
Avec tous nos instruments !

Reprise du refrain ensemble.

Cymbales en avant,
Etc.

CHIQUITO et LÉA.

Ayez pitié de deux pauvres artistes égarés dans la
montagne et mendiants par nécessité !

CHIQUITO.

Arrivés à une gorge profonde... auprès d'une grotte
obscuré...

LÉA.

Où j'étais prisonnière !

CHIQUITO.

« C'est ici, » me dit Pataquès. — « Bon, » réponds-je, « voilà les six mille !... Livrez-moi l'objet ! »

LÉA.

L'objet, c'était moi !

CHIQUITO.

« Plus souvent !... » ricana Pataquès. — « Voulez-vous le double ? » ripostai-je à Pataquès. — « Je veux tout !... » répartit Pataquès. Et il me prit tout ce que j'avais sur moi... pour me jeter dans les bras qui ?

LÉA.

Moi !...

CHIQUITO.

J'étais refait !

LÉA.

Ah ! je n'oublierai jamais...

CHIQUITO.

Moi non plus !... Après quoi, Pataquès nous affubla de ces défroques...

LÉA.

Sans doute pour dissimuler notre identité...

CHIQUITO.

Et il nous lança dans l'espace...

LÉA.

Où nous errons sans monnaie, sans boussole et avec nos chansons pour tout potage !...

CHIQUITO.

Allons, décidément, les invisibles ne sont pas visibles.

LÉA.

En attendant, si vous écriviez à votre banquier.

CHIQUITO.

C'est ça, je vais lui envoyer un chèque au porteur.
(Il prend son carnet, une plume sur la table et écrit.) Seulement, j'en n'ai pas de timbre-poste.

LÉA.

Mais, où sommes-nous ici? (Chiquito mettant le chèque sous enveloppe, entre par la serre à gauche un invité en Écossais.) Ah! nous sommes en Écosse!

CHIQUITO.

Déjà! (A l'invité, qui va prendre une arme suspendue au fond.) Pardon, monsieur l'Écossais, auriez-vous sur vous un timbre-poste?

L'INVITÉ.

Je n'ai pas le temps. J'ai ma pose à étudier.

Il sort par la gauche.

LÉA.

Sa pose?

CHIQUITO.

Un modèle, peut-être! Nous sommes chez un artiste.

Entre par la serre à droite, madame de Tournebride en Hollandaise.

LÉA.

Ah! nous voici en Hollande!

CHIQUITO.

Comme la terre tourne!... (A madame de Tournebride, qui va cueillir une fleur dans une jardinière.) Pardon, madame, auriez-vous sur vous un timbre?

MADAME DE TOURNEBRIDE.

Je n'ai pas le temps... J'ai mon rouge à mettre.

Elle sort par la droite.

LÉA.

Son rouge?

CHIQUITO.

C'est une artiste dramatique.

LÉA.

Mais alors où sommes-nous donc ?

Pschutt et Georgette entrent par la serre.

CHIQUITO.

La baronne !

LÉA.

Le baron !

Ils sont l'un contre l'autre immobilisés par la surprise.

SCÈNE VI

LES MÊMES, PSCHUTT, GEORGETTE, puis GAËTAN
et EYMERIC.

PSCHUTT et GEORGETTE, ne les reconnaissant pas d'abord.

Parfait, bravo !

PSCHUTT.

La musique de l'avenir !... Eh ! mais c'est madame
Moncontour !

GEORGETTE.

Et M. Chiquito !

CHIQUITO.

Nous sommes chez vous ?

GEORGETTE.

Vous ne le saviez pas ?

PSCHUTT.

Comment se fait-il ?

CHIQUITO, LÉA.

Arrivés à une gorge...

GEORGETTE, l'interrompant.

Plus tard... à souper. Nous avons à répéter nos ta-

bleaux vivants. Et vous arrivez fort à propos. Il me manquait deux personnages, je vous les distribue.

Elle cause avec Léa.

LÉA.

Mais ce costume... de voyage!

GEORGETTE.

Venez là!... Vous trouverez tout ce qu'il vous faut!

Elle la fait sortir à droite.

CHIQUITO, contemplant Georgette.

Je renais à sa vue!

PSCHUTT, bas, à Chiquito

Merci de m'avoir ramené Léa.

CHIQUITO.

C'est dix-huit mille francs.

PSCHUTT.

Mazette!

CHIQUITO.

Je ne vous surrais pas.

PSCHUTT.

Bien, bien, je dirai à son mari de vous payer ça. Allons, venez, monsieur Chiquito, venez vous costumer.

CHIQUITO.

En quoi?

PSCHUTT.

Je vous le dirai, c'est une surprise.

Ils sortent à gauche.

SCÈNE VII

GAËTAN, GEORGETTE.

GAËTAN, entrant en arlequin.

Je suis prêt.

GEORGETTE.

Bravo, lieutenant.

GAËTAN.

Nous sommes seuls, enfin.

GEORGETTE.

Ah ! mon lieutenant, que je vous dois d'excuses ! Je vous ai fait tant attendre ! mais, Dieu merci, me voici toute à vous.

GAËTAN.

Toute à moi !... Ah ! Georgette ! ma Georgette !... Comme elle a été lente à venir cette heure si désirée !

GEORGETTE.

Des reproches encore ?

GAËTAN.

Non ! tout est oublié... Et j'ai tant d'autres choses à vous dire. Asseyons-nous !

GEORGETTE.

Avec plaisir, mon ami. Je ne sais pas ce que j'ai !...

GAËTAN.

Quoi donc ?

GEORGETTE.

Ce n'est rien, un peu de fatigue seulement.

GAËTAN, l'entraînant sur le canapé.

Chère Georgette... Venez là, près de moi.

GEORGETTE, s'asseyant près de lui.
C'est ça, près de vous!

ROMANCE.

I

GAÉTAN.

Nous sommes seuls, qu'il vous souvienne
Des vœux que l'amour exauça !
Vous m'avez fait assez de peine !

GEORGETTE.

Lieutenant, ne dites pas ça !

GAÉTAN.

Laissez-moi votre main divine !
Arlequin souvent embrassa
Les jolis doigts de Colombine.

GEORGETTE.

Lieutenant, ne faites pas ça !

II

GAÉTAN.

Trop longtemps amoureux candide,
Je vois où cela m'avança !
Mais je veux être moins timide.

GEORGETTE.

Lieutenant, ne dites pas ça !

GAÉTAN.

Serait-ce de l'indifférence ?
Vous ne dites plus rien déjà !
Faut-il craindre votre silence ?

L'orchestre répond :

Lieutenant, ne faites pas ça !

GAÉTAN, furieux.

Elle dort ! Comment, c'est pour dormir qu'elle m'a
donné rendez-vous ! oh ! c'est trop fort ! J'aurais reçu
une douche d'eau froide...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, PSCHUTT, puis EYMERIC, puis CHIQUITO.

PSCHUTT, entrant par le fond.

Et les tableaux vivants ? Où est donc ma femme ?

GAËTAN, lui montrant Georgette.

Votre femme, elle dort.

PSCHUTT.

Pauvre chatte ! Eh bien, mon cher, c'est comme ça tous les soirs. Essayez donc de vous marier !

GAËTAN.

Ma foi, je ne dis plus non !

PSCHUTT

Vous épouseriez Brigitte ?

GAËTAN.

Je l'épouserai !

PSCHUTT.

Allons donc ! Je lui écrirai !

GAËTAN.

Tout de suite.

Pschutt va écrire à la table de droite, Gaétan le suit.

EYMERIC, en pierrot entrant par le fond et apercevant Georgette endormie. — A part.

Elle dort !... Ô herbe tendre... Ô Occas...

Il va pour l'embrasser.

CHIQUITO, en polichinelle qui l'a suivi, lui donnant un coup de pied.

Les perles ne sont pas faites pour les pierrots.

EYMERIC, furieux.

Ah ! mais dites donc, vous !

CHIQUITO.

Il voulait embrasser cette perle au bois dormant.

PSCHUTT.

Comment! il a osé!... Monsieur Léréinté, je vous chasse.

EYMERIC.

On ne chasse pas Eymeric de la Grand' Dèche.

PSCHUTT.

Vous seriez des la Grand' Dèche du Périgord?

EYMERIC.

Je le suis.

CHIQUITO, lui serrant la main.

Ah! mon ami Pierrot.

PSCHUTT, de même.

Que d'excuses!

EYMERIC.

Je vous pardonne.

GEORGETTE, s'éveillant.

Hein! quoi! qu'y a-t-il? Comment! je m'étais endormie! Quelle distraction! Ah! messieurs, mille excuses!

EYMERIC.

Madame la baronne, faut-il commencer les tableaux vivants?

GEORGETTE.

Oui, oui, faites entrer tout le monde.

EYMERIC.

Entrez, mesdames et messieurs, le spectacle va commencer.

Pschutt s'esquive.

SCÈNE IX

LES MÊMES, moins PSCHUTT, INVITÉS.

CHŒUR, REPRISE.

Sans repos, sans relâche... Etc...

On s'assied, Georgette un peu au fond pour indiquer les tableaux.

BYMERIC.

Premier tableau : *La Patineuse.*

Les rideaux s'ouvrent.

GEORGETTE.

Il gèle ferme et sur les lacs
 Glacés par la bise hivernale,
 La patineuse matinale
 Dessine ses hardis zig-zags.

Dans la moiteur de sa pelisse
 Bravant les frimas du matin,
 Sur l'arête de son patin
 Légère et riieuse elle glisse.

Le petit nez au vent, le corps
 Cambré, la taille provocante,
 Elle est la mondaine élégante
 Et la reine de tous les sports.

Et tandis qu'alerte elle passe,
 Souriante à tous les saluts,
 Les cygnes, qui ne nagent plus,
 Envieux jaloussent sa grâce.

Elle aime l'hiver rigoureux,
 Les bals, les soupers, les premières,
 Et sous la clarté des lumières
 Les diamants jetant leurs feux.

Mais n'ayez crainte qu'elle oublie
Celui qui sans abri, sans pain,
Souffrant du froid et de la faim,
Lui tend la main et la supplie.

Pour ses plaisirs payant rançon,
Elle sait, du bien coutumière,
Cacher toujours son aumônière
Dans le duvet de son manchon.

LES INVITÉS.

Bravo!... bravo!...

GEORGETTE.

Au rideau!

Les rideaux se referment.

GAÉTAN.

Il y a un entr'acte!

EYMERIC.

Alors, je vais faire le tour de la société!... Demandez, mesdames et messieurs.. 300 calembours pour un sou, ou l'esprit à la portée de toutes les intelligences... ce sont mes petits profits!... Monsieur, Arlequin!

GAÉTAN.

Monsieur Pierrot?

EYMERIC.

Savez-vous quelle différence il y a entre un brochet et un habit?

GAÉTAN.

Non, monsieur Pierrot.

EYMERIC.

Eh bien! je vais vous la dire! c'est que le brochet se mange au bleu et que l'habit se mange aux vers.

EYMERIC, allant au fond.

Deuxième tableau! au rideau!

CHIQUITO.

A mon tour! *La Popotte*. — Tableau militaire et na-

turaliste : remarquez, messieurs, que les soldats sont de grandeur naturelle et que le tableau est de taille.

LES INVITÉS.

Bravo! bravo!

EYMERIC.

Au rideau!

GAÉTAN.

Second entr'acte!...

EYMERIC.

300 calembours pour un sou!... Tous de la dernière fraîcheur!... Je garantis la fraîcheur!... Monsieur Arlequin!

GAÉTAN.

Monsieur Pierrot?

EYMERIC.

Savez-vous quelle différence il y a entre un savon noir et un nègre?

GAÉTAN.

Non, monsieur Pierrot!

EYMERIC.

Eh bien, il n'y en a pas, puisque nous les savons noirs tous les deux. (Allant au fond.) Troisième tableau!
— Au rideau!

TROISIÈME TABLEAU.

La loge impériale de Théodora.

Sur l'estrade, Pschutt en Justinien et Léa en Théodora. — Tom en Andréas est terrassé et deux esclaves tirent sur les cordes qui vont l'étrangler. — Moncontour en bourreau s'apprête à lui trancher la tête.

GEORGETTE.

La loge impériale de Théodora!

EYMERIC.

D'après les photographies du temps!...

Pschutt descend de l'estrade.

CHIQUITO.

Tiens! voilà Justinien qui se dérange.

PSCHUTT, à Moncontour.

C'est M. Chiquito qui vous a ramené votre femme.

MONCONTOUR.

Je le remercierai.

PSCHUTT.

C'est dix-huit mille francs que vous lui devez.

MONCONTOUR.

Mazette! Je ne les ai pas, mais attendez. (Allant à Gaétan.) Lieutenant, prêtez-moi donc dix-huit mille francs.

GAÉTAN.

Je ne les ai pas, mais attendez. (A Pschutt.) Deux mots, baron... Prêtez-moi donc dix-huit mille francs.

PSCHUTT.

Je ne les ai pas, mais attendez. (Allant à Chiquito.) Avez-vous dix-huit mille francs sur vous?

CHIQUITO, lui donnant un papier.

J'ai mon chèque! Le voici!

PSCHUTT, donnant le chèque à Gaétan.

Voici un chèque.

GAÉTAN.

Merci. (Le passant à Moncontour.) Voici un chèque!

MONCONTOUR.

Merci. (Le passant à Chiquito.) Voici un chèque!

CHIQUITO.

Mais c'est mon chèque! Est-ce que vous vous fichez de moi?

LÉA.

Monsieur Chiquito, mon mari vous doit dix-huit mille francs. Je les mets dans mon théâtre.

MONCONTOUR.

Dont je deviens le médecin.

PSCHUTT.

Et moi l'administrateur.

TOM.

Et moi, l'abonné.

CHIQUITO, à part.

Toujours refait.

GAÉTAN.

Et moi, baronne, j'ai l'honneur de vous faire part de mon mariage avec votre nièce, mademoiselle Brigitte.

GEORGETTE.

Eh bien, mon lieutenant, c'est ce que vous pouviez faire de mieux. Tous mes compliments.

EYMERIC, à Pschutt.

Et si vous avez une seconde nièce...

PSCHUTT.

Oui... seulement elle a six mois.

EYMERIC.

J'attendrai.

PSCHUTT.

Permettez!

CHIQUITO.

Je l'adopte.

PSCHUTT.

Elle est à vous.

Coups de pétards au dehors.

EYMERIC.

Merci, Justinien.

GEORGETTE.

Ah! le feu d'artificè! Vite, vite, sur la pelouse!

EYMERIC.

Et le dernier tableau : Le triomphe de Pierrot. J'y tiens.

GEORGETTE.

Plus tard... après le bouquet.

COUPLÉ FINAL.

Messieurs, c'est la scène finale,
Et ce tableau parisien
Renferme en soi cette morale,
Que dans le monde tout est bien.
Illusion ou vérité profonde,
Sur ce point-là nous ne répondrons rien,
Mais si vraiment tout est bien dans le monde,
Puisse, messieurs, la pièce être aussi bien!

REFRAIN.

Hurrah! hurrah.
Etc.

FIN

VARIANTES

Pour faciliter, à certains théâtres de province, la représentation de *la Vie mondaine*, on peut supprimer, au 1^{er} acte le passage de *Georgette* à cheval. — Scène VII.

On supprimerait aussi l'entrée de *Gaetan*, et on enchaînerait les répliques d'*Eymeric*, de *Tom* et de *Pschutt*.

Georgette entrerait pour la première fois à la scène X.

On peut également réduire à deux le nombre des dames et leur partager le dialogue de mesdames de Folle Avoine et de Clospiquette.

On peut supprimer les tableaux vivants, et, dans ce cas, modifier le dialogue comme suit :

SCÈNE VIII

GEORGETTE, s'éveillant.

Hein ! quoi ? qu'y a-t-il ? Comment ? je m'étais endormie ? Quelle distraction ! Ah ! messieurs, mille excuses !

MONCONTOUR, entrant en costume ad libitum.

Madame la baronne, faut-il commencer les tableaux vivants ?

GEORGETTE.

Oui ! oui ! faites entrer tout le monde.

EYMERIC.

Entrez, mesdames et messieurs, le spectacle va commencer !

Pschutt qui serait entré à la scène VI en costume d'empereur romain, resterait en scène.

SCÈNE IX

Les invités entrent en costumes de fantaisie et se placent en chantant le chœur. — Couper dans la scène IX jusqu'à :

PSCHUTT, à Moncontour.

C'est M. Chiquito qui vous a ramené votre femme... etc... etc...

CHIQUITO.

Mais c'est mon chèque ! Est-ce que vous vous fichez de moi ?

LÉA, en impératrice romaine, avec tous en costumes ad libitum.

M. Chiquito, mon mari, vous doit dix-huit mille francs. Je les mets dans mon théâtre... etc... etc...

PSCHUTT.

Elle est à vous !... Et maintenant, aux tableaux vivants !

GEORGETTE.

Tout de suite !... Mais d'abord...

Au public.

COUPLÉ FINAL.

Messieurs, c'est la scène finale,
Etc.